

Z43 AGENT

SECRET



MENSUEL N°18

SUISSE : 2 FS
BELGIQUE : 20 FB
CANADA : 50CTS

2F

H.Z.41

LA NUIT des ESPIONS

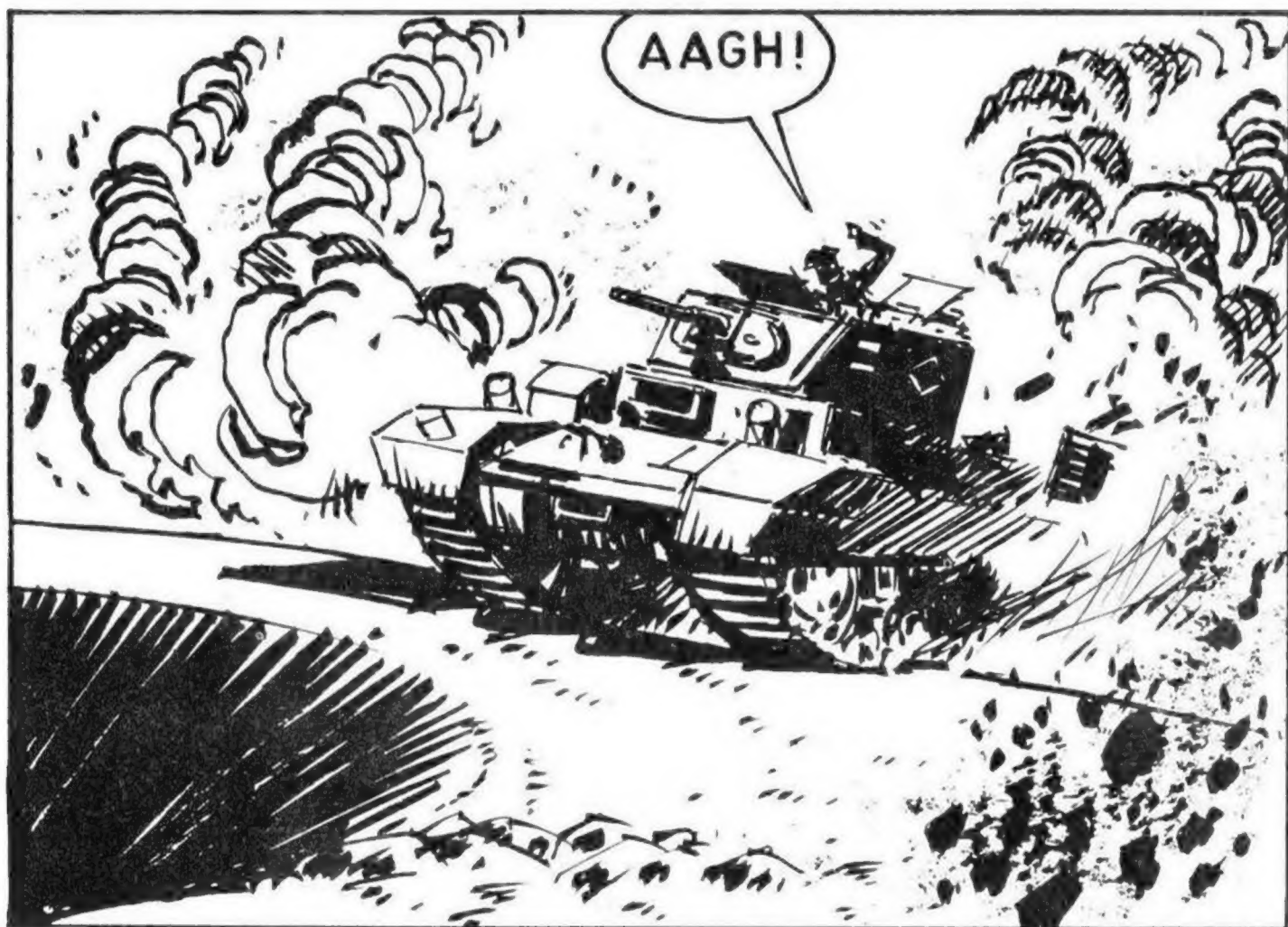
SUR LE FRONT OCCIDENTAL, LES ALLIÉS
CONTINUENT LEUR AVANCE JUSQU'AU CŒUR
DE L'ALLEMAGNE NAZIE.....



8212

SO-S

IL NE S'AGIT PAS D'UNE PROMENADE MILITAIRE, CAR LES ALLEMANDS, SPÉCIALEMENT AU NORD, OFFRENT UNE GRANDE RÉSISTANCE.....



CEPENDANT, LE COLONEL JULIUS VON HALDER EST CONVAINCU QUE TOUT
EST INUTILE.....







PEU APRÈS, LE COLONEL
VON HALDER QUITTE LA
MAISON.....

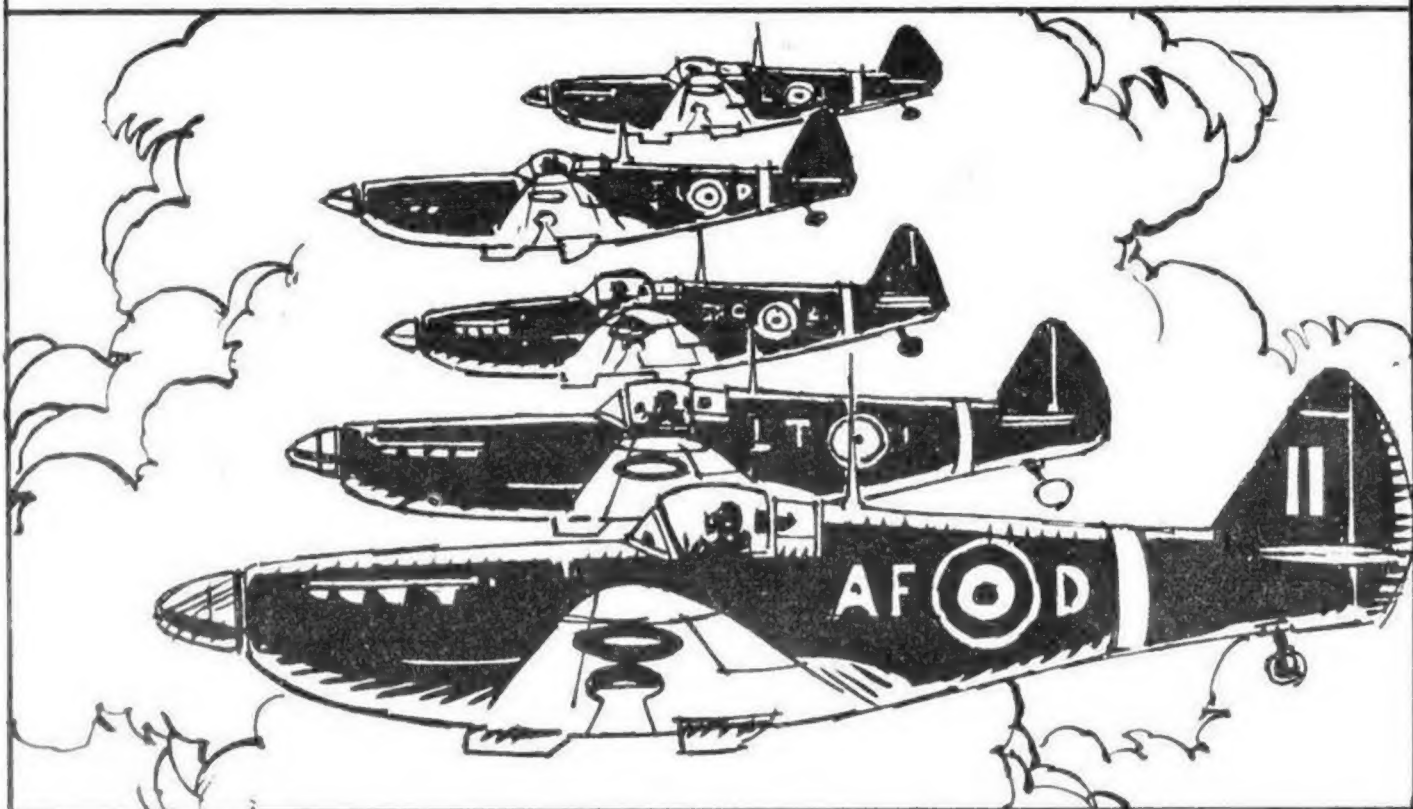


AUSSITÔT OLGA
DONNE UN COUP DE
TÉLÉPHONE....

LA GESTAPO....
JE VOUDRAIS VOUS
PARLER D'UNE AFFAI-
RE IMPORTANTE...



QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, Z-33 ET LE SERGENT MAC GREGOR
VOLENT VERS LE FRONT.....

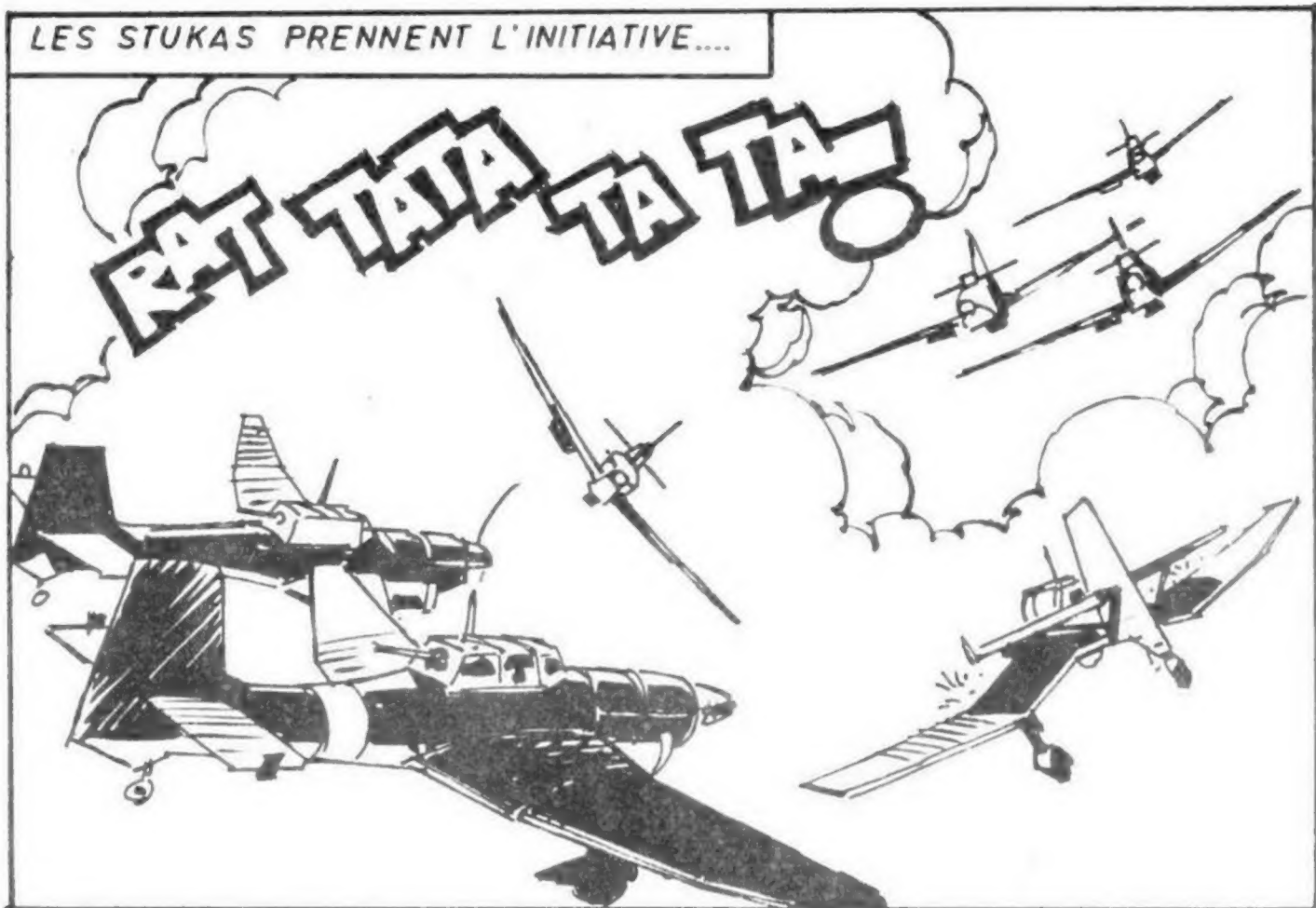


LE CHEF DE L'ESCADRILLE EST LE CAPITAINE DOUGLAS TRENTON.....



LES STUKAS PRENNENT L'INITIATIVE....

RAT TATA TA TA

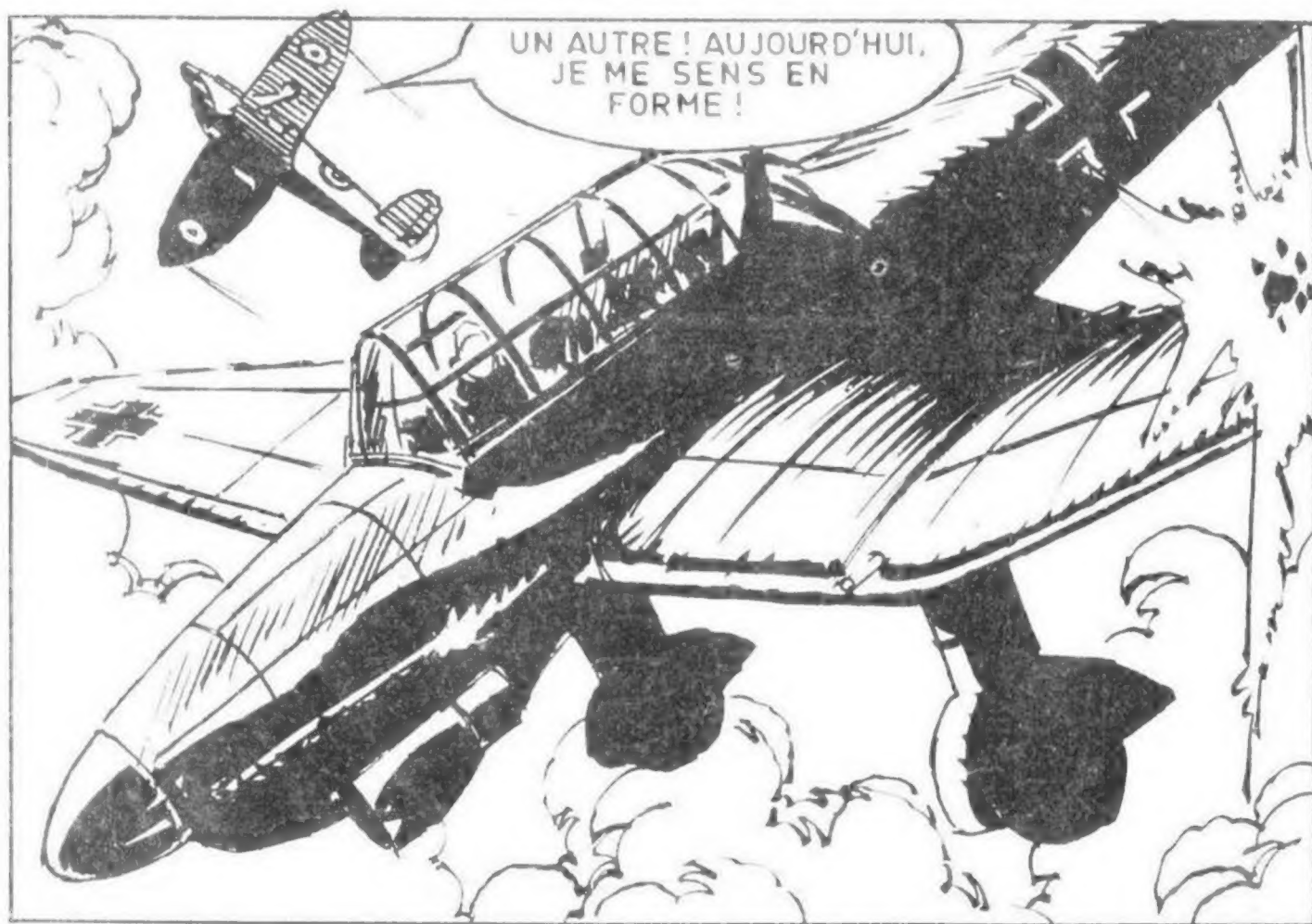
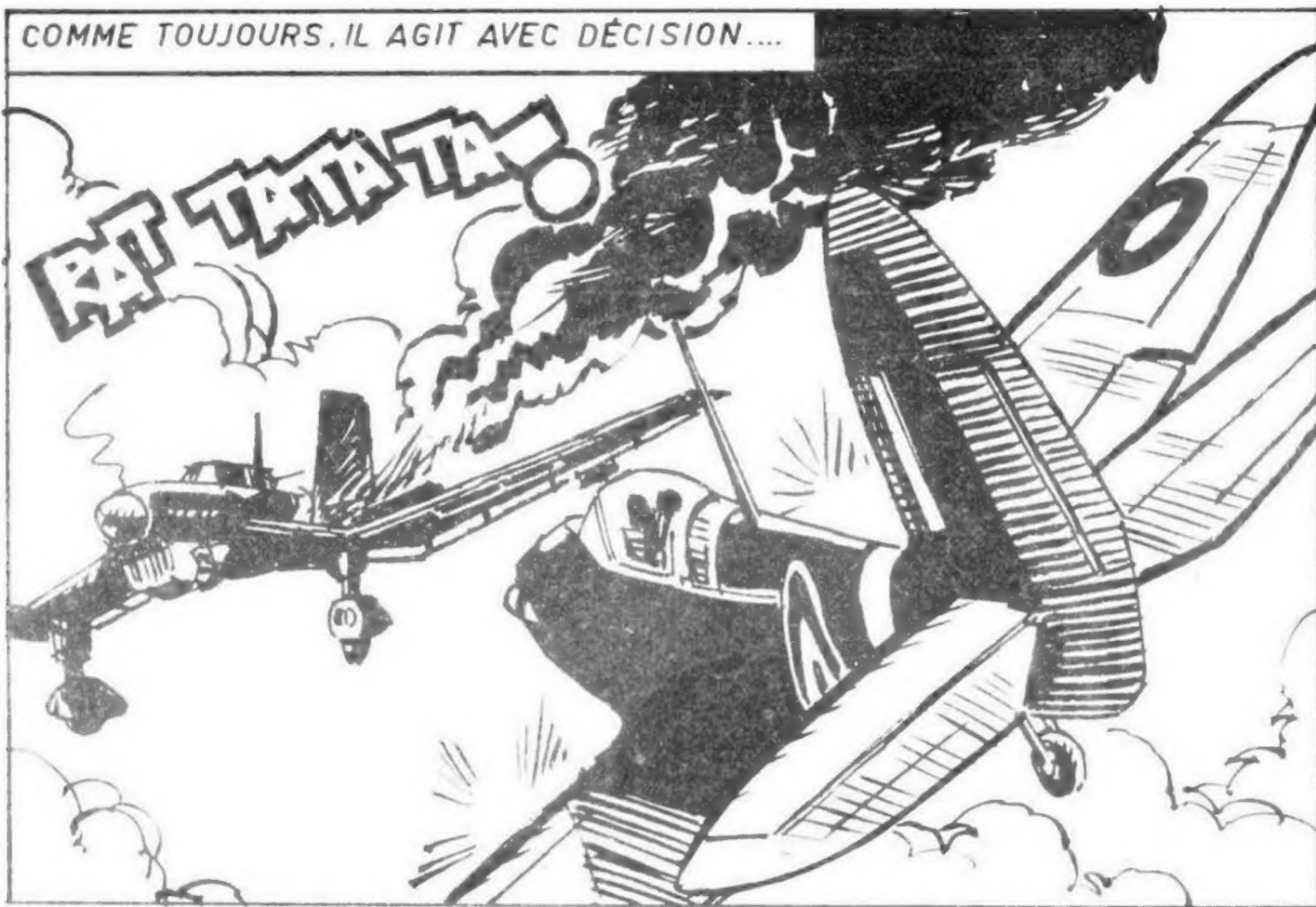


LE CHEF DE L'ESCADRILLE
BRITANNIQUE DONNE L'ORDRE
D'OUVRIR LE FEU, ET Z-33 SE
PRÉPARE À AGIR....

A L'ATTAQUE !



COMME TOUJOURS, IL AGIT AVEC DÉCISION....





CEPENDANT LE CHEF DU
DÉPARTEMENT DU M I-5 NE
LES A PAS OUBLIÉS !

ILS VONT
BIENTÔT ÊTRE
DE RETOUR ?

OUI, COLONEL, LE LIEUTENANT
OXLEY ET LE SERGENT MAC GRÉ-
GOR ONT EU DES JOURNÉES
CHARGÉES DEPUIS QUEL-
QUE TEMPS !

NE VOUS INQUIÉTEZ
PAS ! CE SONT DES HOM-
MES RÉSISTANTS !

AVANT D'ATTERRIR, Z-33 ET LE SERGENT ONT APPRIS
LA PRÉSENCE DU COLONEL LISTAYR....



ALORS, SERGENT, JE VOIS
QUE LE COLONEL NE PEUT PAS
SE PASSER DE NOUS!

BOF ! IL Y A
DES CARESSES
QUI TUENT !



CE N'EST PAS LA PEINE DE TE PRESSER,
MON GARÇON, JE NE SUIS PAS IMPATIENT
DE REVOIR CE CASSE-PIEDS!

JE REGRETTE, MAIS LE
COLONEL LISTAYR LUI, EST
IMPATIENT DE VOUS
VOIR!



CEPENDANT, IL NE FAUT PAS EXA-
GÉRER: JE PRÉFÈRE ARRIVER UN
PEU PLUS TARD, MAIS ENTIER!







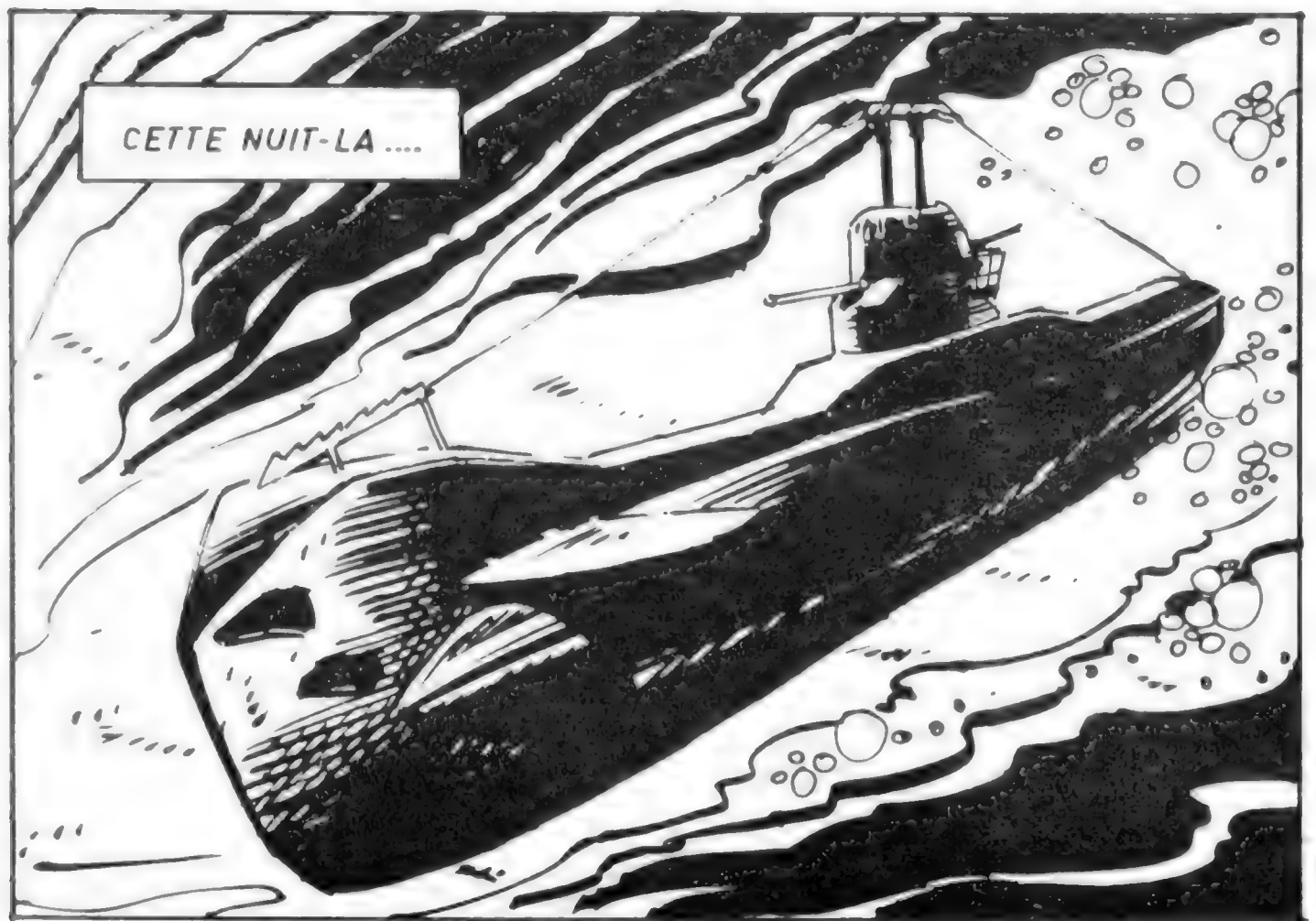
CETTE FOIS, JE N'EXAGÈRE PAS, LIEUTENANT ! IL S'AGIT D'ÉTABLIR LE CONTACT AVEC UN COLONEL ALLEMAND QUI SE DISPOSE À NOUS TRANSMETTRE DES INFORMATIONS IMPORTANTES !

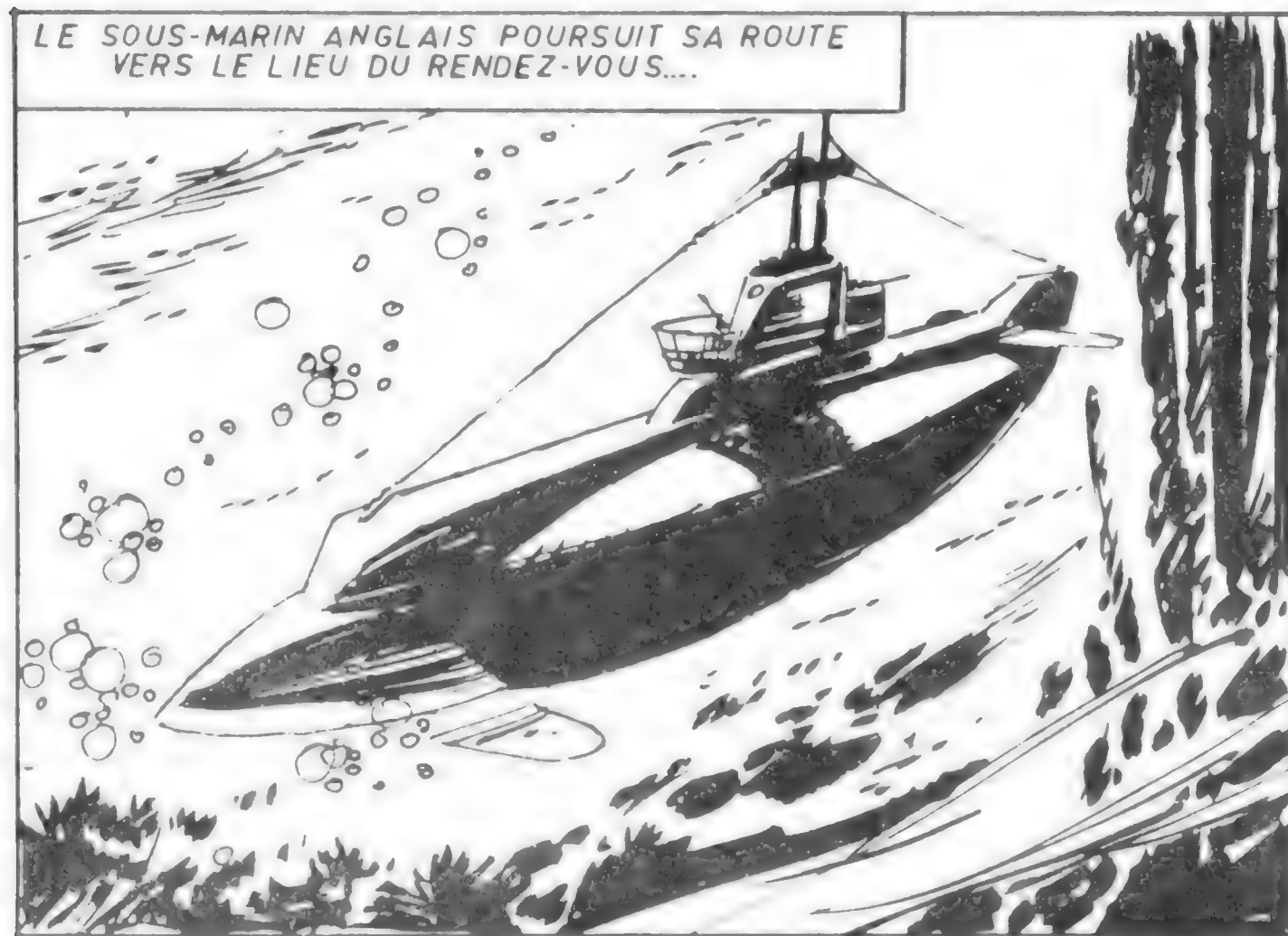
DIABLE ! ET LE RENDEZ-VOUS N'AURA SUREMENT PAS LIEU DANS UN PAYS NEUTRE !

NON, BIEN SÛR ! CE COLONEL VOUS ATTEND QUELQUE PART SUR LA CÔTE, EN MER DU NORD, PRÉCISÉMENT ICI !

UN JOLI PAYSAGE ! IL N'Y AURA MÊME PAS UNE JOLIE FILLE POUR M'ACCUEILLIR APRÈS UN AUSSI LONG VOYAGE !

NON, LIEUTENANT, À L'ISSUE DE CE LONG VOYAGE, VOUS TROUVEREZ SEULEMENT UN..... COLONEL S.S. !









JE JE
DOIS M'HABILLER !
CE N'EST PAS QUE
JE VEUILLE TE CHAS-
SER MAIS....

NE T'IN-
QUIÊTE PAS, PE-
TITE ! MOI AUSSI
J'AI DU TRAVAIL !
A BIENTOT !

LORSQUE LE COLONEL EST
PARTI.....

L'ATTITUDE DE CE TRAÎTRE
EST UN PEU ÉTRANGE.....
SOUPÇONNERAIT-IL QUEL-
QUE CHOSE ?

AU MÊME INSTANT....

OH!

NE CRAIGNEZ RIEN,
FRAULEIN, NOUS SOM-
MES DES VÔTRES!

VOUS ÊTES UNE BONNE PATRIOTE,
ET VOUS NE DEVEZ RIEN CRAINDRE :
VOUS AVEZ ACCOMPLI VOTRE DE-
VOIR EN DÉNONÇANT CE TRAITRE,
MAIS NOUS DEVONS CONNAÎTRE
TOUS LES DÉTAILS DE CETTE AF-
FAIRE : IL S'EST CONFIE
À VOUS ?

JE N'AI RIEN PU
EN TIRER !

INSISTEZ MA CHÈRE AMIE : FAITES
VALOIR VOS CHARMES PERSONNELS
.... IL EST INDISPENSABLE QUE
NOUS SACHIONS QUEL GENRE
D'INFORMATION LE COLONEL
VON HALDER SE DISPOSE
À VENDRE À L'ENNEMI !

J'ESSAIERAI DE
LE FAIRE PARLER,
HERR STEINER !

MALHEUREUSEMENT, POUR HELGA, LE COLONEL
A PRIS TOUTES SES PRÉCAUTIONS !

MAUDITE TRÂITRESSE ! J'AI BIEN
FAIT DE PLACER CE MICRO DANS SA
CHAMBRE ! JE VAIS RÉGLER NOS
COMPTES, AVANT QU'IL NE
SOIT TROP TARD !



HELGA NE PEUT S'IMA-
GINER QU'ELLE EST EN
TRAIN DE VIVRE SES DER-
NIERS INSTANTS....



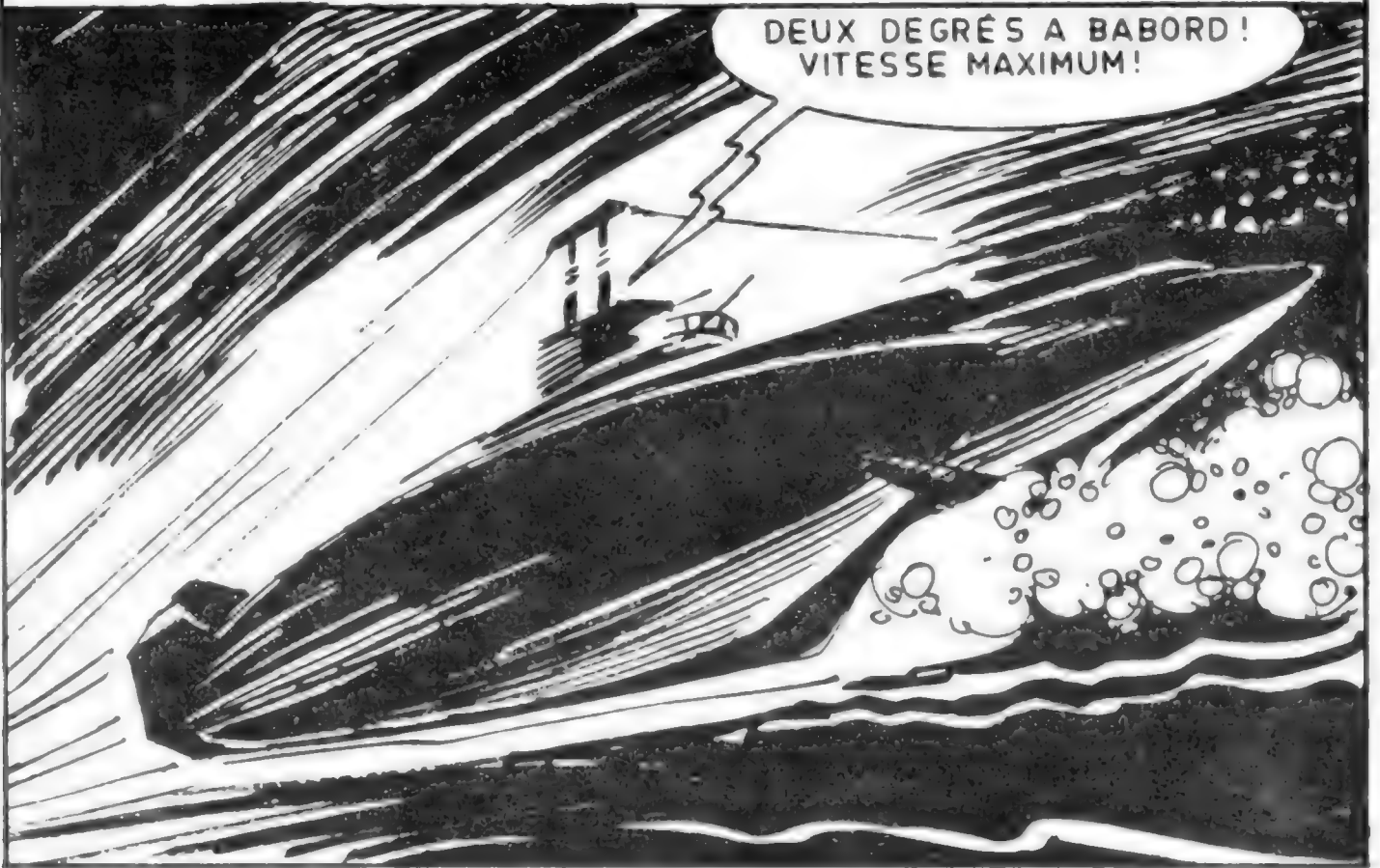
A L'AUBE, DE
RETOUR A SON
HÔTEL





PENDANT CE TEMPS, LE SOUS-MARIN CONDUISANT LE SERGENT MAC GREGOR ET Z-33, CONTINUE SA ROUTE....

DEUX DEGRÉS A BABORD !
VITESSE MAXIMUM !



COMME PRÉVU, NOUS APPROCHERONS DU POINT "X" DEMAIN, DANS LA NUIT !

JE NE SAIS PAS SI JE POURRAI LE SUPPORTER : JE SUIS RESTÉ TROP LONGTEMPS ENFERMÉ DANS CET ENDROIT !



NOUS SOMMES RELATIVEMENT EN SÉCURITÉ ICI : LES VRAIS ENNUIS COMMENCERONT LORSQUE NOUS DÉBARQUERONS SUR LA CÔTE !

JE PRÉFÈRE LES BALLES DES ALLEMANDS PLUTÔT QUE DE ME SENTIR COMME UN THON DANS UNE BOÎTE DE CONSERVES !



LA NUIT SUIVANTE.....



IL NE SE PASSERA RIEN CETTE
NUIT, HERR STEINER ! CE MAUDIT TRAITRE
CONTINUE A DORMIR !



L'HOMME DE LA GESTAPO N'ABANDONNE PAS SA SURVEILLANCE: GRÂCE A SES JUMELLES DE NUIT, IL PEUT OBSERVER LE SOMMEIL DU COLONEL VON HALDER....

IL DORT
COMME UN
LOIR: COMME
S'IL AVAIT LA
CONSCIENCE
TRANQUILLE!



CEPENDANT, A LA MÊME HEURE, LE COLONEL VON HALDER EST SUR LA PLAGE !

SI CES MAUDITS ANGLAIS NE
VIENNENT PAS, J'AURAI PRIS DES
RISQUES POUR RIEN!



UNE PAROLE DITE PAR SON COMPAGNON FAIT PASSER UNE LUEUR D'INQUIÉTUDE DANS LES YEUX DE STEINER....



UN MOMENT
DONNE-MOI LES JUMELLES, JE VEUX VÉRIFIER
QUELQUE CHOSE....



MALÉDICTION! C'EST
CE QUE JE PENSAIS! AL-
LONS CHEZ LUI, OTTO!

JE ... JE NE COMPRENDS
PAS



ILS TRAVERSENT LA RUE
RAPIDEMENT, ET ENTRENT
CHEZ LE COLONEL...



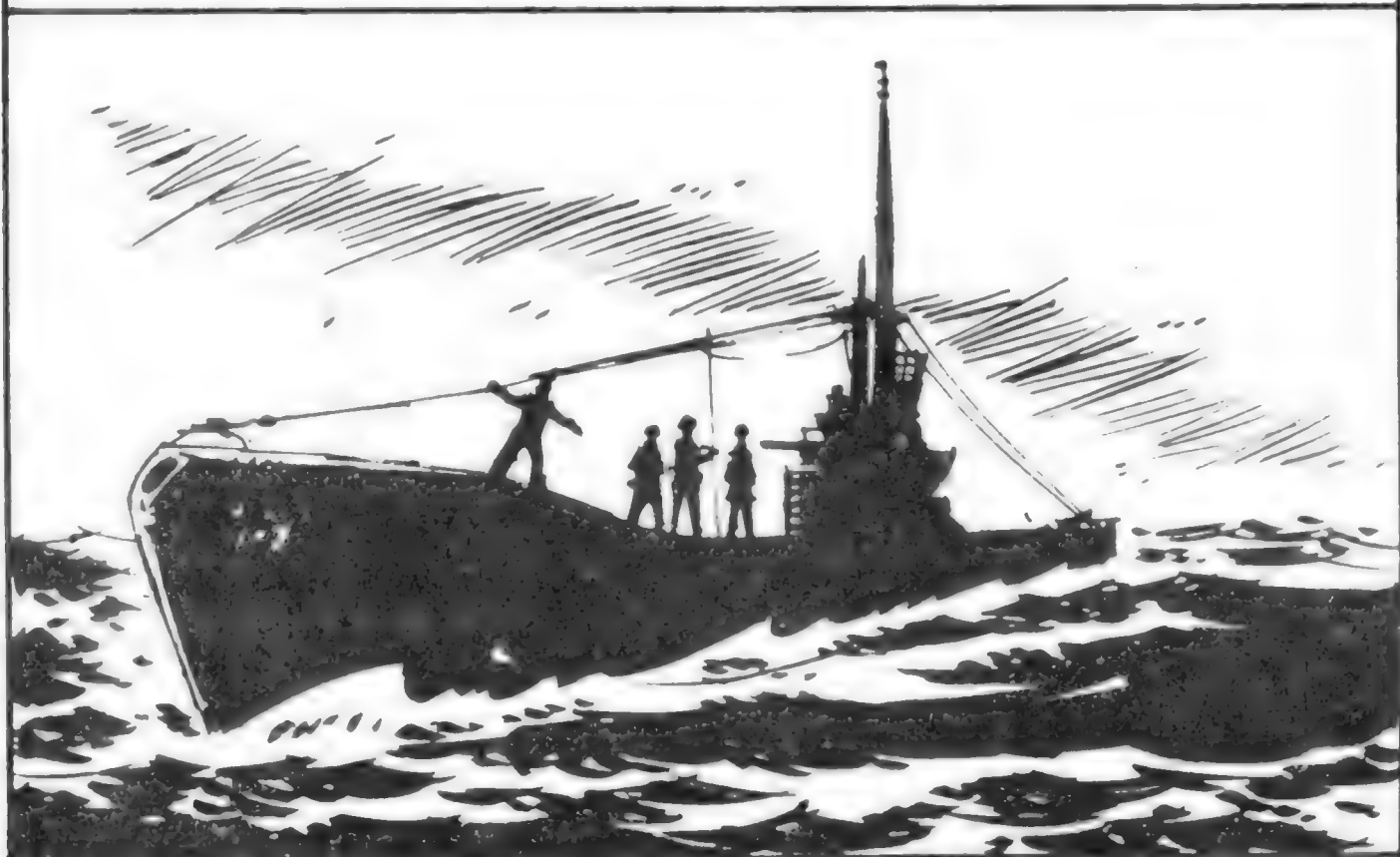
COMMENT EST-IL POSSIBLE
QU'IL NE SE SOIT PAS RÉVEILLÉ
AVEC TOUT LE VACARME QUE
NOUS FAISONS ?

TIRE SUR
LUI !





PENDANT CE TEMPS, LE SOUS-MARIN EST ARRIVÉ A L'ENDROIT CONVENU....



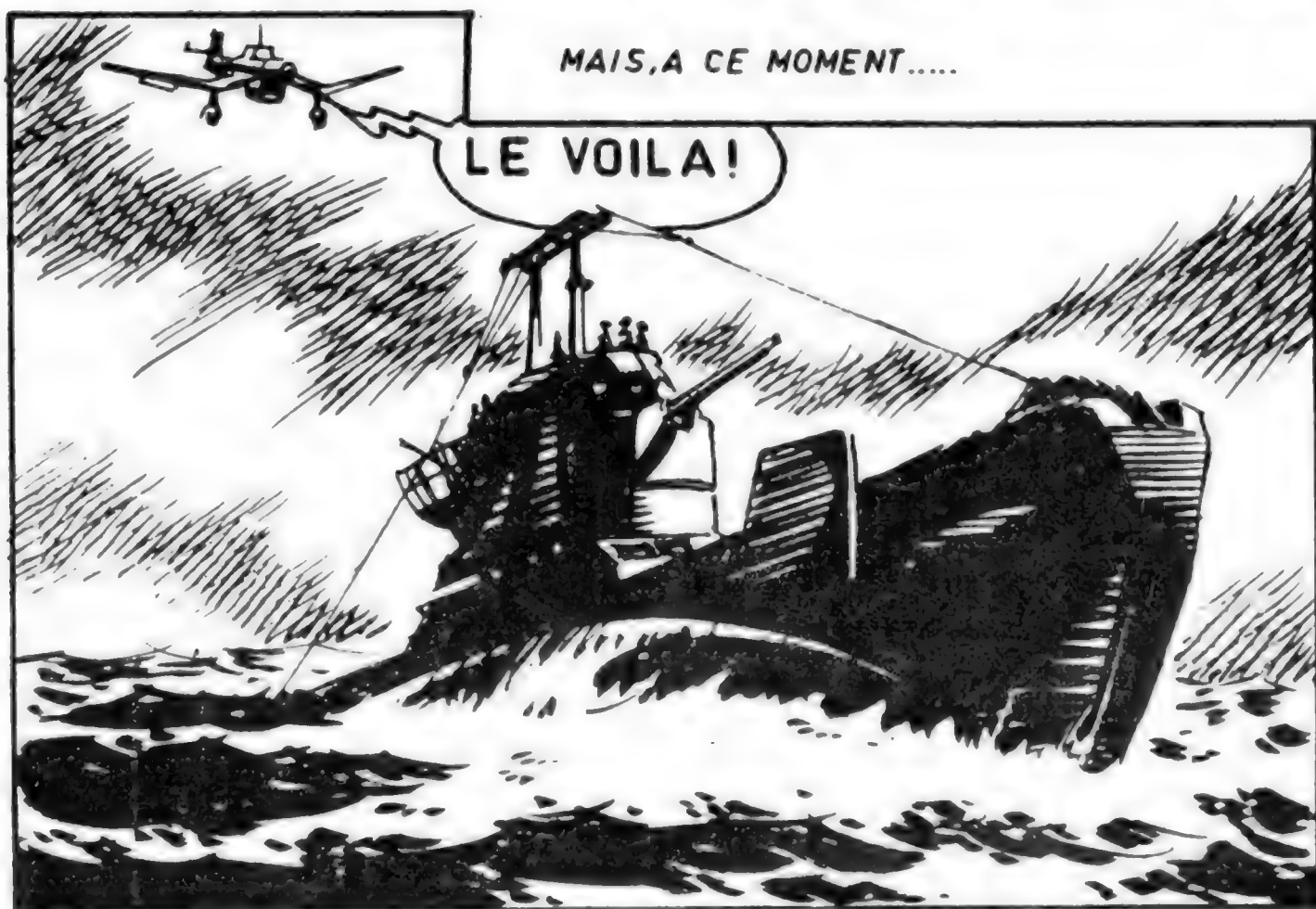


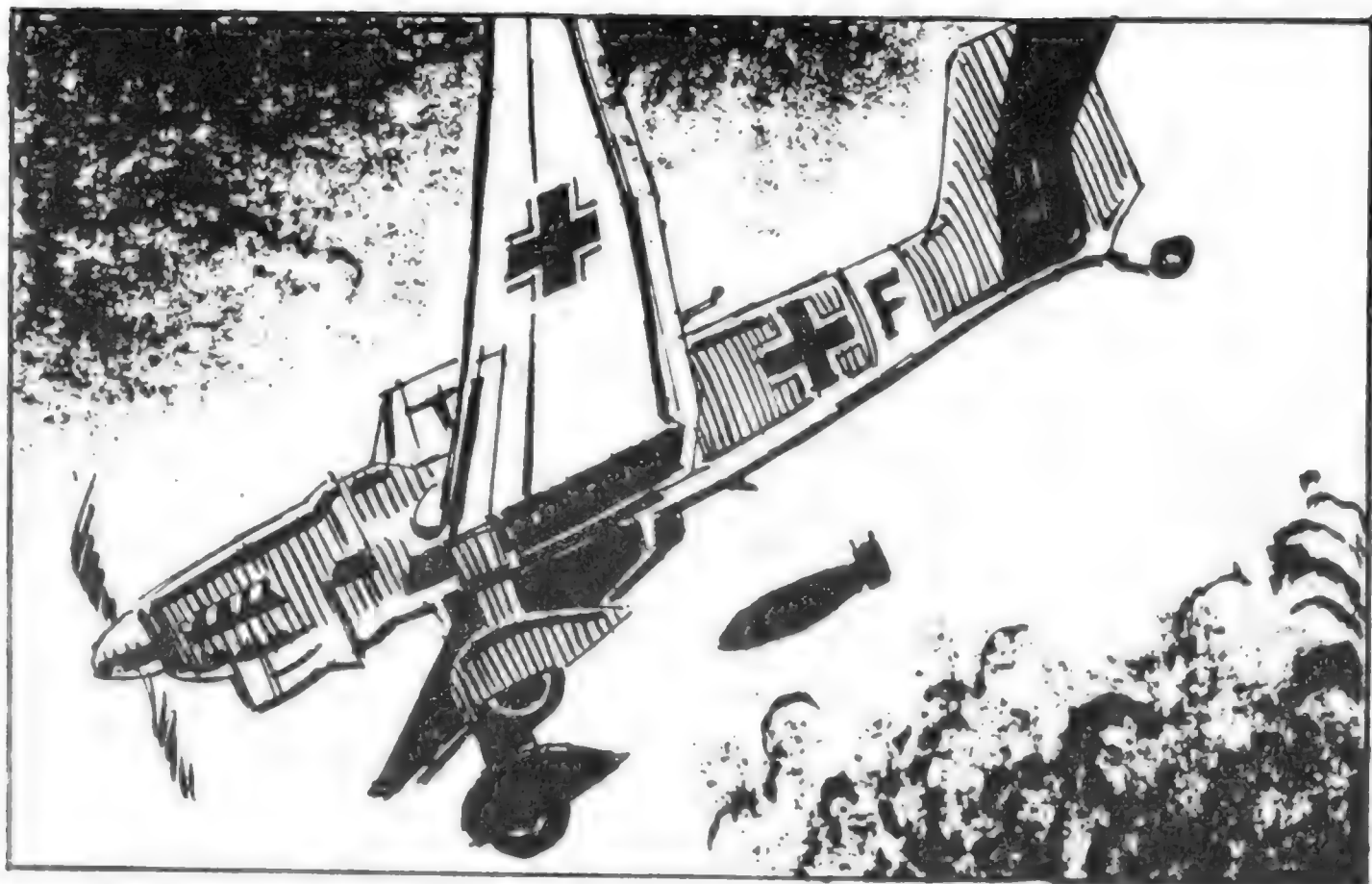
IL FAUT AVOIR LES YEUX BIEN
OUVERTS, SERGENT, JE N'AI
PAS CONFIANCE !

NE CRAIGNEZ
RIEN, LIEUTENANT !
JE SUIS LE SERGENT
LE PLUS MÉFIANT DE
TOUTE L'ARMÉE
ANGLAISE !

JE NE VOIS RIEN ! OÙ SE
TROUVE L'HOMME QUI FAIT
LES SIGNAUX ?

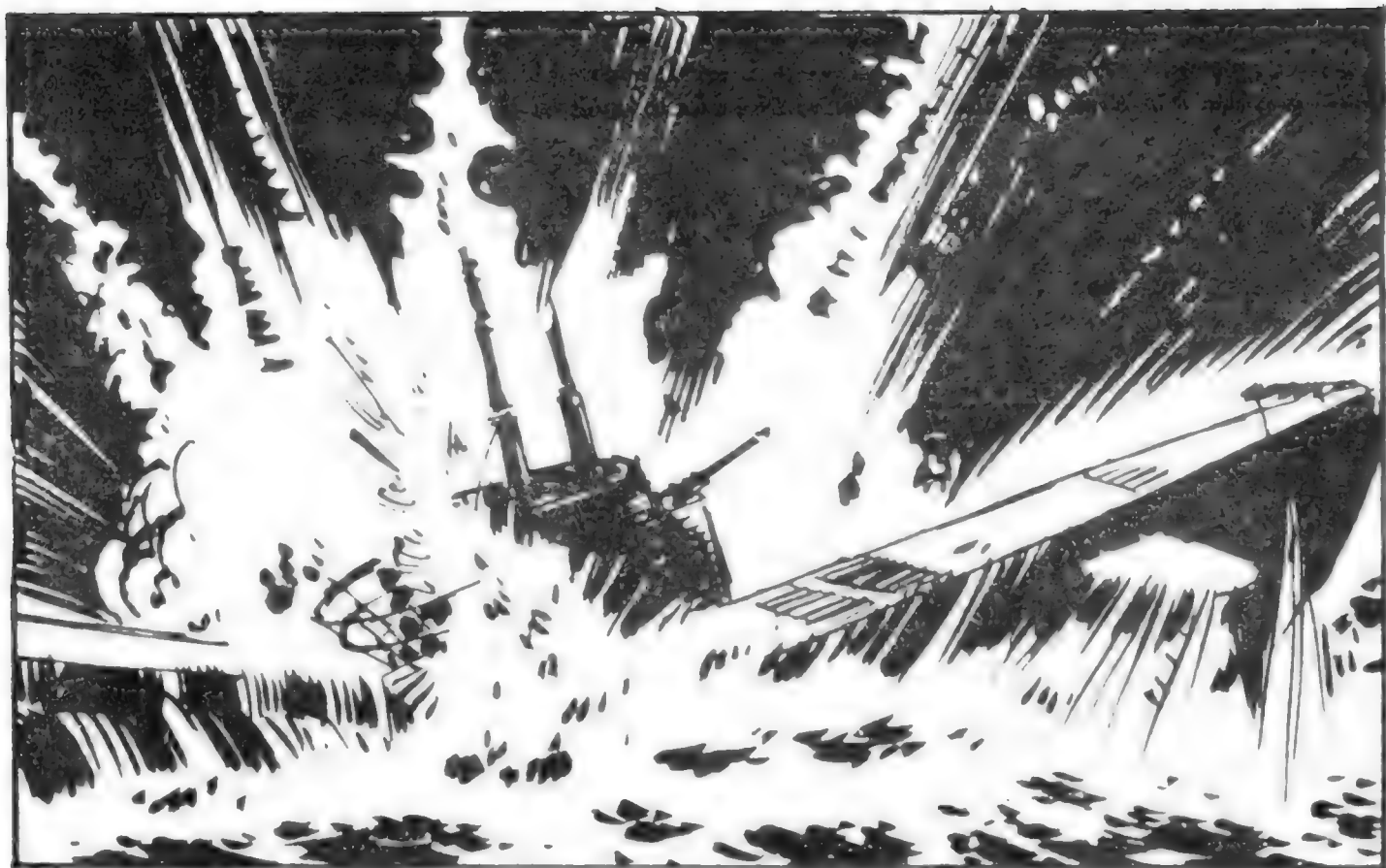






IL N'EST PLUS TEMPS DE PLONGER.....





LES SURPRISES NE SONT PAS ENCORE TERMINÉES....





MAUDIT TRAÎTRE ! DITES A VOS AMIS
ANGLAIS DE JETER LEURS ARMES,
OU PERSONNE N'EN SORTIRA
VIVANT !



ALLONS COLONEL,
IL FAUT PARTIR !



NOUS NE POURRONS PAS
NOUS ÉCHAPPER!

SI, J'AI UNE VOITURE
PRÈS D'ICI!



RAT TATATA!

CONTINUEZ A TIRER, NOUS
ALLONS LEUR COUPER LA
RETRAITE DE L'AUTRE
CÔTÉ !















UNE RAFALE DE MITRAILLETTE VIENT LES CUEILLIR....



ILS LA TROUVENT MAIS....



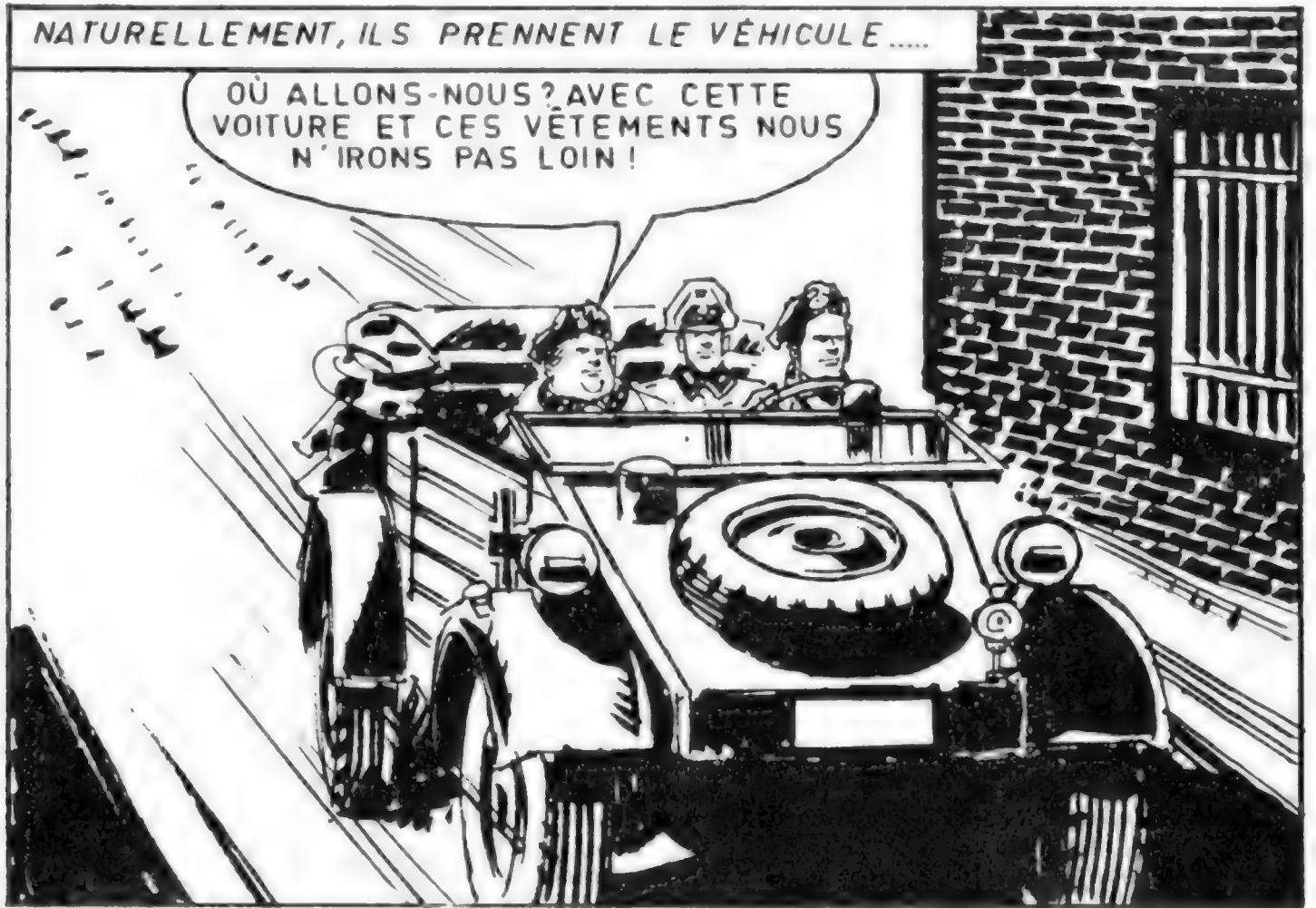






NATURELLEMENT, ILS PRENNENT LE VÉHICULE

OU ALLONS-NOUS? AVEC CETTE
VOITURE ET CES VÊTEMENTS NOUS
N'IRONS PAS LOIN!



JE CROIS POUVOIR ARRANGER
CELA : SUIVEZ CETTE ROUTE,
SUR UN CHEMIN A DROITE, IL
Y A UNE GRANGE ABAN-
DONNÉE, ET.....



UNE HEURE PLUS
TARD.....

BIEN, ET MAINTENANT,
QUE FAISONS NOUS ? NOUS
NE POUVONS PAS RESTER
ICI JUSQU'A LA FIN DE
LA GUERRE.....

JE SUIS ENCORE COLONEL S.S.,
MESSIEURS : BIEN QUE LA GESTAPO
AIT DONNÉ L'ALERTE, IL ME RESTE
ENCORE QUELQUES CARTES
A JOUER !

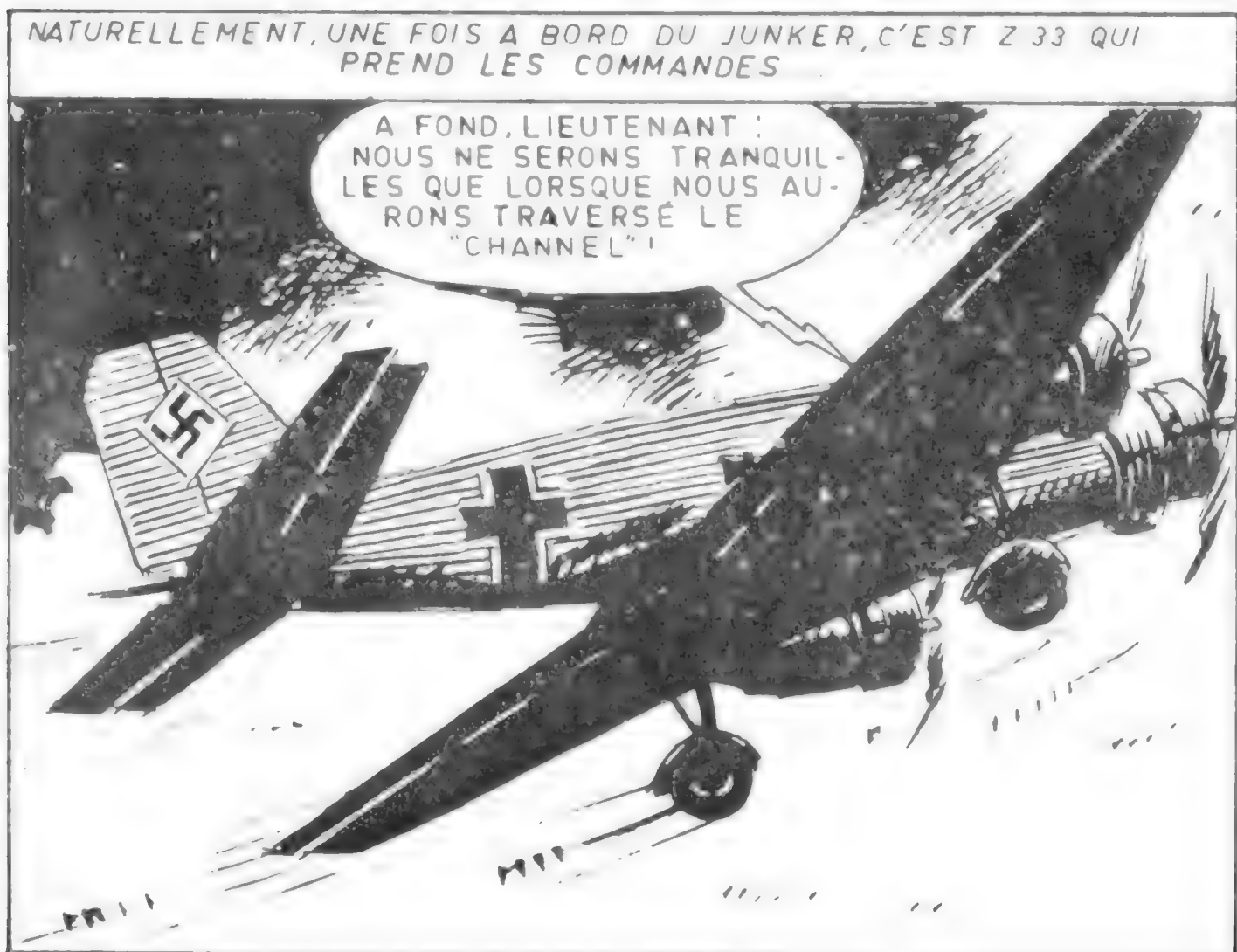




HEUREUSEMENT, CE N'EST PAS CE QUI S'EST PRODUIT !







JE CRAINS BIEN QUE NOUS NE PUISSONS
MEME PAS TRAVERSER LE RHIN : CE VIEUX
COUCOU RISQUE DE SE DÉSINTÉGRER
D'UN MOMENT A L'AUTRE !



ET NOUS N'AVONS
PAS DE PARACHUTE !!

CEPENDANT,
CONTRE TOUTE
PRÉVISION, Z-33
RÉUSSIT A
AMENER LE VIEIL
APPAREIL JUSQU'EN
ANGLETERRE !
LES AUTORITÉS
BRITANNIQUES,
APRÈS AVOIR
VÉRIFIÉ
L'IMPORTANCE
DES DOCUMENTS,
PAIENT LE
COLONEL, AINSI
QU'IL EN AVAIT ÉTÉ
CONVENU...

NOUS NOUS SOMMES
ARRANGÉS POUR QUE
CE PAUVRE HOMME
AIT UNE MAISON
DANS UN PAYS
NEUTRE !

JE NE PENSE PAS
QUE L'ON PUISSE
APPELER PAUVRE,
UN HOMME QUI VIENT
D'EMPOCHER DIX
MILLES LIVRES !





POUR HERR STEINER C'EST L'HEURE DES REPROCHES....



TAISEZ-VOUS ! CE N'EST PAS DE MA FAUTE SI J'AI DES COLLABORATEURS IDIOTS ! NE VOUS FORCEZ PAS, STEINER, J'AI DONNÉ DES ORDRES POUR QUE VOUS ET VOS HOMMES SOYIEZ TRANSFÉRÉS DANS UN BATAILLON DISCIPLINAIRE !
HEIL HITLER !





LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans l'antiquité, pendant tout le temps que duraient les jeux olympiques, les grecs suspendaient les guerres qu'ils se livraient entre eux.

Les jeux olympiques à leurs débuts consistaient uniquement en courses à pied et en sauts. Ce n'est que bien plus tard que l'on introduisit le lancement du disque et d'autres sports.

Les vainqueurs recevaient une couronne et leurs noms étaient gravés dans leur ville d'origine en lettres d'or.

Le hockey était un jeu propre aux arborigènes du Chili qui ne l'ont pas, comme on l'a souvent prétendu, appris des espagnols.

Le nageur britannique, Matthero Webben, fut le premier à traverser le canal de la Manche à la nage. Il réalisa cet exploit en 1875.

Le célèbre funambule français Jean Blondeu, fut le premier à réaliser en 1859 l'exploit de traverser les chutes du Niagara.

GRANDIR

**STATURE HAUTE POUR LES JEUNES
MUSCLES POUR L'HOMME
LIGNE POUR LA FEMME**

Grâce au célèbre système du Docteur Mac Astells et Professeur Boris Kniaseff, vous aussi **pouvez grandir encore de plusieurs centimètres supplémentaires** et obtenir une taille svelte, grande et imposante.

Nouveau procédé scientifique, **breveté** dans le monde entier.

Résultats surprenants, garantis et rapides à tout âge.

Dans votre intérêt, postez de suite le bon ci-dessous :



**BON
GRATIS**

à découper
(ou à recopier)
et à envoyer à

L'Institut International
AMERICAN Well Being S.74
MC MONTE-CARLO B.C.4 (Monaco)

Veuillez m'expédier gratuitement
l'illustration complète : "COMMENT
GRANDIR - FORTIFIER - MAIGRIR"

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

MICHEL-ANGE *de* *la MUSIQUE* **« GLUCK »**

Christoph Willibad Gluck, l'un des plus grands compositeurs dont puisse s'honorer la scène lyrique, naquit en 1714, d'une famille noble, dans le Haut-Palatinat, sur les frontières de la Bohême, près de Weidenwang. Il fit ses études musicales à Prague, et se rendit habile au jeu des instruments, surtout du violoncelle.

A dix-sept ans il visita l'Italie, et s'arrêta à Milan, où il suivit les leçons du célèbre San-Martin et où il fit jouer son premier opéra. Il donna ensuite, sur différents théâtres d'Italie, plus de quarante autres opéras qui ne furent point remarqués.

Ce peu de succès était dû en grande partie à la mauvaise facture des libretti ou poèmes lyriques, qui opposaient un obstacle constant aux efforts du compositeur. Gluck avait plus d'une fois,

sans doute, senti tout le vide de pareils ouvrages qui n'offraient guère qu'un vain bruit. C'était une série de chants plus ou moins bigarrés, dépourvus d'âme et de vie.

Abandonnant alors le genre italien, dans lequel, comme disait un critique de l'époque, "l'opéra est un concert dont le drame est un prétexte", Gluck se créa un système dramatique où tout était lié, où la musique ne s'écarte jamais des situations, et où l'intérêt résulte du parfait ensemble du drame et de la musique.

Gluck s'adjoignit alors le poète florentin Ranieri di Galzabigi, qu'il avait connu à Vienne; son opéra d'Hélène et Pâris, travaillé d'après le plan large qu'il avait adopté, fut accueilli avec transport. Il composa ensuite à Vienne, Alceste, Orphée, drames lyriques, qui, avec Armide et les deux Iphigénies, assurent à Gluck un nom immortel.

Il faut entendre ce grand maître exposer lui-même le plan qu'il s'était tracé: "L'imitation de la nature, dit-il, est le but commun que doivent se proposer le poète et le musicien: c'est aussi celui auquel j'ai tâché d'atteindre. J'ai voulu réduire la musique à sa véritable fonction, celle de seconder la poésie pour fortifier l'expression des sentiments et l'intérêt des situations, sans interrompre l'action et la refroidir par des ornements superflus. Je pense qu'elle doit ajouter à l'autre ce qu'ajoutent à un dessin correct et bien composé la vivacité des couleurs et l'accord des lumières et des ombres, qui animent les figures sans en altérer les contours."

Les plus brillants succès avaient couronné les efforts de Gluck. L'Italie entière avait applaudi avec transport à des chants si nouveaux pour elle lorsqu'en 1774 le grand artiste vint à Paris.

Il avait alors soixante ans.

Par la protection de la reine, Marie-Antoinette, qui avait été son élève, il parvint, malgré toutes les cabales, à faire représenter son grand opéra d'Iphigénie en Tauride, imité de Racine. Si le concours des spectateurs fut immense, le succès de l'ouvrage le fut également.

La même année on exécuta l'opéra d'Orphée. Les accords ravissants du chantre de la Thrace, le stridor des furies, tout le charme répandu dans ce bel ouvrage, enlevèrent les suffrages et réconcilièrent, pour un moment, avec Gluck les partisans français de la musique italienne.

Alceste, Armide, Iphigénie en Tauride furent représentés ensuite successivement. Ce dernier sujet fut aussi traité, vers la même époque, par l'italien Piccini. C'est surtout à cette occasion qu'on vit s'élever entre les deux compositeurs, et par suite entre leurs partisans, les "piccinistes" et les "gluckistes", une fameuse querelle qui a joué un grand rôle dans l'histoire de la musique.

Les gens de lettres de l'époque y prirent une part active. A la tête des gluckistes étaient l'abbé Arnaud et Suard: à la tête des piccinistes, La Harpe, Marmontel, Ginguené. Cette querelle, fort animée sur la prééminence des deux rivaux et du genre cultivé par chacun d'eux, dura très longtemps. Il y a encore au vingtième siècle dans le monde musical des gluckistes et des piccinistes.

Reconnaissons que les deux chefs d'école avaient chacun leur part de gloire bien large et bien distincte: à Piccini la suavité de la mélodie; à Gluck la puissance et le grandiose de l'harmonie.

Dès l'apparition d'Iphigénie en Tauride de Piccini. dit

un biographe, tout Paris fut ou gluckiste ou picciniste. On attaqua, on défendit, on se distribua force injures, et surtout on compara des choses qui n'étaient pas comparables. En effet, la facture de Gluck et celle de Piccini présentent entre elles de telles différences qu'il est impossible de s'entendre quand on veut rapprocher les procédés employés par les auteurs.

“Quoi qu'en puissent dire les partisans de Piccini, ses jolis chants ne sont que de la musique italienne. On y trouve des beautés sans doute, une harmonie brillante, des coupes heureuses des tableaux vrais, des scènes pathétiques, mais point d'unité. Tout cela ne fera jamais de la musique dramatique. Quant à Gluck, pour se convaincre de sa supériorité sur les autres maîtres, il suffit de remonter aux principes de l'art. Gluck, avant de composer, tâchait d'oublier qu'il était musicien. Imiter l'accent des passions, peindre les objets qui, présents ou retracés sur la scène, concourent à l'action dramatique, tel doit être le double but de l'artiste.

Mais ce qui doit surtout éterniser sa mémoire, ce qui l'élève tellement au-dessus des autres compositeurs, c'est son inépuisable talent pour le genre pathétique. Déclamateur consommé, il a saisi les inflexions mêmes de la nature: et rapprochant, à l'exemple des anciens, le chant de la déclamation, il semble avoir déterminé le point où finit l'une et où l'autre commence. On lui a reproché de manquer de chant, tandis que Rousseau, le plus éclairé des juges en cette matière, disait que le chant lui sortait par les pores de la peau.

Le grand mérite des compositions de celui, que d'éminents critiques ont appelé le Michel-Ange de la musique, est que

toutes les parties en sont liées entre elles, et présentent néanmoins une telle variété que l'auditeur arrive à la fin du drame sans s'apercevoir que son attention ait été captivée. Son chant simple et naturel n'est jamais déparé par des ornements superflus: son récitatif est vrai, toujours noble: ses airs de danse sont de la plus aimable fraîcheur: ses chœurs, toujours en action, loin d'affaiblir l'intérêt, ajoutent souvent au pathétique de la situation.

Enfin, ses ouvrages sont le résultat d'une méditation telle, que presque toujours il mettait une année entière à préparer son sujet avant de rien écrire, et qu'il n'a pas donné d'opéra qui ne lui ait coûté au moins une maladie.

Dégoûté de la lutte, mais rassasié de gloire et comblé de richesses, Gluck retourna dans sa patrie vers 1787. Il mourut d'une attaque d'apoplexie, le 15 novembre de la même année, laissant une succession de plus de six cent mille livres.

On a de cet illustre maître quelques morceaux de musique sacrée, entre autres un Gloria et un Sanctus justement célèbres.

RIRES ET SOURIRES

Didi montre à son papa qui est notaire un beau dessin qu'il vient d'achever et qu'il a appelé: Clair de Lune.

"Très bien, mon petit Didi, fait le papa, mais je ne vois pas la lune ! "

Alors Didi :

"Quand on vient chez toi, on voit ton clerc, mais pas toujours le notaire ! "

UN COUP DE CHANCE

DE NOMBREUX FACTEURS JOUENT LEUR PART DANS UNE BATAILLE... LA CONCEPTION DU PLAN, L'INITIATIVE LE COURAGE, LA DISCIPLINE... MAIS LE PLUS IMPREVISIBLE DE TOUS... C'EST LA CHANCE !..



UN PETIT CONVOI BRITANNIQUE SE FRAIE UN CHEMIN A TRAVERS LES ILES AU LARGE DE LA YOUGOSLAVIE, TRANSPORTANT DES RENFORTS A LA MAIGRE GARNISON DE VIS...

UN RUDE POSTE D'APRES CE QUE J'AI ENTENDU DIRE... DES RAIDS DE HARCELEMENT CONTRE LES ILES TENUES PAR LES ALLEMANDS !



LE SERGENT JIM MALLORY EST UN DES HOMMES DES COMMANDOS DE LA MARINE QUI DOIVENT DISPUTER L'ADRIATIQUE AUX NAZIS...

SERGENT, ON VA SAVOIR CE QUE LE Q.G NOUS A RESERVE !

Ouais !.. SÛREMENT RIEN DE BON !



JIM S'ÉLOIGNE...

LUCKY JIM ! ON DIT QUE C'EST LE SERGENT LE PLUS MALCHANCEUX DE TOUTE LA MARINE !



POURTANT, LE SERGENT MALLORY EST UN VÉTÉRAN ET SA TÂCHE CONSISTE, A
ATTAQUER L'ENNEMI... DANS UNE SALLE DU BATEAU...



LES COMMANDOS DES MARINES SONT BIENTÔT EN ACTION... SONDANT
LES DÉFENSES ENNEMIES D'UNE DES PLUS PETITES ÎLES DALMATES...



MAIS LES ALLEMANDS RÉPLIQUENT SEC.



POURTANT, EN DÉPIT DE CE TIR, LE SERGENT TRANSPORTE SON OFFICIER A COUVERT AU SOMMET DE LA PLAGE. IL EST ENCORE VIVANT...



MAIS LA CÉLÈBRE MALCHANCE DU SERGENT MALLORY CONTINUE DE SE VIR...



UN MESSAGE EST TRANSMIS ET PENDANT QUE LES MARINES TIENNENT UNE TÊTE DE PONT PRÉCAIRE, UNE BARGE ARRIVE POUR LA RETRAITE...



MAIS UNE MALCHANCE AUSSI PERSISTANTE PEUT AIGRIER UN HOMME ...



ET A LEUR RETOUR A LA BASE...



LES MARINES, ÉPUISÉS, SONT ACCUEILLIS A LA MANIÈRE TYPIQUEMENT AMÉRICAINE...





IL VA LE DÉCOUVRIR BIENTÔT...

VOICI L'OCCASION VENUE
DE VOUS FAIRE COOPÉRER A UNE
MÊME TÂCHE. VOUS LES COMMAN-
DOS U.S ET VOUS LES MARINES:
FRAPPER L'ENNEMI D'UNE FA-
ÇON VITALE !..



ENÉES PAR L'ACTIVITÉ DES PARTI-
SANS ET L'ÂPRETÉ DU TERRAIN, LES
ALLEMANDS SE RAVITAillent PAR
MER DE L'ITALIE...

L'ENNEMI ENVOIE DES CONVOIS DE
SCHOONERS DU GOLF DE VENISE...
NOTRE OBJECTIF N'EST PAS SEULE-
MENT A LE PRIVER DE SON RAVI-
TAILLEMENT, MAIS DE NOUS EN
EMPARER POUR NOUS !..



ET POUR UN HOMME AU MOINS, CETTE OPÉRATION SERA, DIT-IL, FACILE...

ÇA, C'EST DU BOULOT
DE PREMIÈRE POUR LE
SERGENT IRONSIDES...
VOUS ALLEZ VOIR, LES
GARS !..

IL
FAIT L'IMPOR-
TANT... IL ME TA-
PE SUR LES
NERFS !..



MAIS UN HOMME DU PELOTON DE MALLORY, ÉNERVÉ DE LA
FATUITÉ DU SERGENT U.S., L'INTERROMPT, AGRESSIF...

CETTE SORTE DE GUER-
RE N'EST PAS UN JEU,
BONHOMME !.. DEMAN-
DEZ AU SERGENT MALLO-
RY... IL EN SAIT QUEL-
QUE CHOSE !



SAM IRONSIDE FIXE MALLORY, UN
SOURIRE MOQUEUR AUX LÈVRES.

FAMILLE
DE COMBAT-
TANTS, HE?

EXACT, YANK !
LES ANCÊTRES DU
SERGENT SE SONT
BATTUS ICI AVANT QUE
LES VÔTRES NE S'AT-
TAQUENT AUX INDIENS!
DITES-LUI DONC, SER-
GENT!..

LE FAIT QU'UN DE SES ANCÊTRES A ÉTÉ UN
HÉROS DE LA GUERRE EN ADRIATIQUE
EN 1811, CONTRE LES FRANÇAIS EST UN SU-
JET DE FIERTÉ POUR SA SECTION..

OUAIS!... MOI, JE N'AIME PAS CES
HISTOIRES ANCIENNES QUE L'ON
NE PEUT PROUVER!

QUOI! VOUS
VOULEZ DIRE...
ESPECE DE BRAIL-
LARD!..

C'EST
CELA...
OUF!

TIENS! ENCAIS-
SE ÇA, IMBÉCI-
LE!..

EN UN CLIN D'ŒIL, LA BATAILLE SE DECLENCHE...

QUE DIABLE ARRIVE-T-IL ICI ? OH, MAIS !...

TU L'AS CHERCHÉ, "RICAIN" !...

ET VOICI LE GRAND MODÈLE !



LES DEUX SERGENTS DOIVENT SE PRÉSENTER DEVANT LEURS OFFICIERS COMMANDANT.

SERGENTS MALLORY ET IRONSIDE, VOTRE CONDUITE ET CELLE DE VOS HOMMES MERITE DES MESURES SEVERES... MAIS COMME VOUS PARTEZ CETTE NUIT EN OPERATIONS !



ILS ÉCHAPPEMENT AINSI AUX SANCTIONS DISCIPLINAIRES... ET LA FORCE MIXTE PREND LE DÉPART À BORD DE VEGETTES-TORPILLEURS ET CANONNIÈRES...



NOUS ALLONS AVOIR LE GRAIN, SIR... LE BAROMÈTRE TOMBE.

IL VAUT MIEUX PREVENIR LES COMMANDOS... CE NE SERA PAS FACILE D'APPROCHER ASSEZ POUR L'ABORDAGE !

ILS SONT BIENTÔT AU CŒUR DE L'OURAGAN.



DÉSOLÉ SERGENT, JE CRAINS QUE NOUS NE PUISSIONS DÉCOUVRIR CE CONVOI DANS DE PAREILLES CONDITIONS !

DIABLE ! L'OPÉRATION EST "FICHUE" !

ET, L'OURAGAN S'ACCROISSANT, LES VEGETTES PERDENT CONTACT..



NOUS DEVIONS, SERGENT... J'AI BIEN PEUR QUE NOUS NE PUISSIONS CONTACTER L'ENNEMI !

NE VOUS BILEZ PAS !... VOUS AVEZ LE PLUS VEINARD DES SERGENTS U.S À VOTRE BORD !

LA CHANCE!... ELLE JOUE SON RÔLE EN CETTE NUIT SAUVAGE... ET DU CÔTÉ ALLEMAND...



LE COMMANDANT DE LA VEDETTE D'ESCORTÉ A DE BONNES RAISONS D'ÊTRE ANXIEUX

ACHTUNG! HERR KAPITAN 'BATEAUX A BÂBORD!

DES ANGLAIS! FAITES SONNER LE BRANLEBAS!



LES VEDETTES VIRENT A LA RENCONTRE DES "SCHOONERS"

TEUFEL! ILS NOUS TIENNENT A PORTÉE. FEU!



SUR CHAQUE BATEAU ON S'EFFORCE DE POINTER UN ADVERSAIRE QUI TANGUE FORT.



LA CANONNIÈRE BRITANNIQUE GAGNE LE DUEL. LA VEDETTE ALLEMANDE PLUS MINCE SE DÉSINTÈGRE SOUS LE PREMIER COUP D'ARTILLERIE.



LES VAISSEAUX DU CONVOI ALLEMAND TENTENT DE FUIR, MAIS LA CANONNIÈRE
POINTE SON ÉTRAVE IMPITOYABLEMENT VERS LE PLUS PROCHE SCHOONER...



LA CANONNIÈRE S'APPROCHE DU NAZI...



LA FORTUNE SOURIT AUX AUDACIEUX MARINES U.S EN LEUR FAISANT PRENDRE CONTACT AVEC L'ENNEMI



LES ALLEMANDS A BORD DU SCHOONER NE SE RENDENT PAS SANS COMBATTRE !..



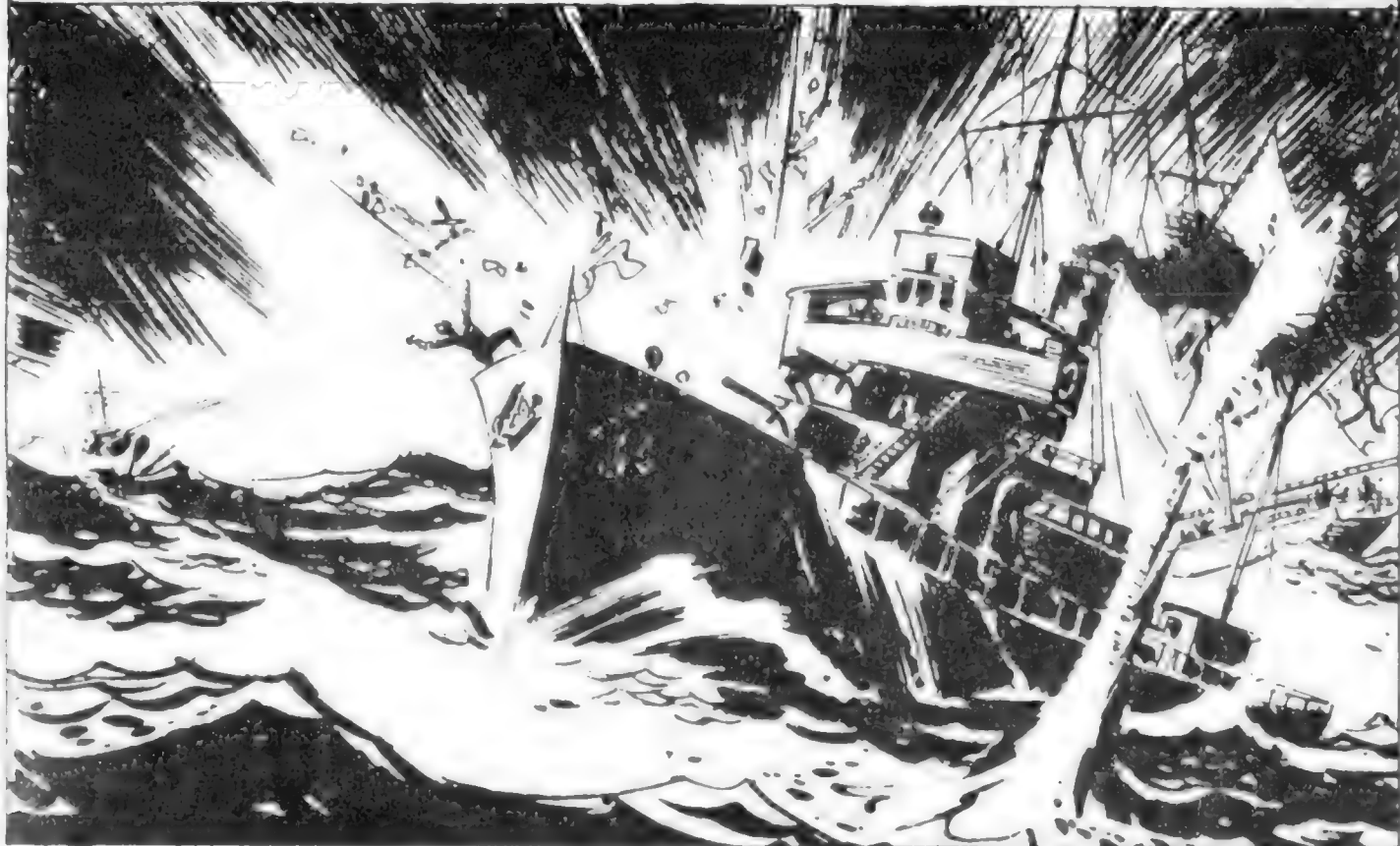
LES AMERICAINS SE REPRANDENT SUR LE BATEAU, BRISANT TOUTE RESISTANCE..



MAIS A CE MOMENT LÀ OÙ SAM
IRONSIDE EST EN PLEINE GLOIRE...



UNE VEDETTE ENNEMIE S'EST APPROCHEE ET LES BOMBARDE A BOUT PORTANT.



LE SERGENT IRONSIDE VOIT D'UN COUP D'ŒIL LA SITUATION ET IL SE PRÉCIPITE VERS LA TIMONERIE !



AVEC UNE ÉNERGIE DÉSESPÉRÉE
IL EMPOIGNE LA BARRE..

ALLEZ... VAS-Y..
VIRE, BON
SANG!



ET BIENTÔT..

HIMMEL!
LE SCHOONER VA
NOUS RENTRER
DEDANS! EN
ARRIÈRE!



MAIS LA VEDETTE EST FRAPPÉE EN PLEIN CENTRE ET SE COUPE EN DEUX...



ET EN QUELQUES SECONDES, LA
VEDETTE N'EST PLUS QU'UN A-
MAS DE BOIS FLOTTANT...



LA PETITE FORCE REGAGNE LA BASE
ET SUR LA JETÉE, LE SERGENT MALLO-
RY OBSERVE D'UN AIR MISÉRABLE
LES AMÉRICAINS QUI REVIENNENT
VICTORIEUX...



LE SERGENT MALLORY NE PEUT S'EMPÊCHER D'ÉPROUVER DE L'AMERTUME...



LES ALLEMANDS ACCROISSENT LEUR PRESSION SUR LES ÎLES TENUES PAR LES ALLIÉS...



ET SOUS UNE GRÊLE DE BALLES...

EN AVANT, LES
DURS À CUIRE !
JE PASSE DEVANT
SUIVEZ-MOI !..

CONTINUEZ
D'AVANCER
LES GARS !



LA BARGE AMÉRICAINE AYANT ATTEINT LA CÔTE LA PREMIÈRE...

ALLEZ, VOUS
AUTRES ! ARRIVEZ
PAR ICI !!



CLOUÉE EN PLEIN EN FACE DES CA-
NONS ENNEMIS, LA SECTION DE MAL-
LORY SUBIT UN COUP SÉVÈRE !..

CONTINUEZ A
TIRER POUR LEUR
FAIRE BAISSER
LA TÊTE !..



C'EST ALORS QU'IRONSIDE DONNE LA
PREUVE ÉVIDENTE DE SON COURAGE...

SEUL UN
FOU OU UN
VEINARD
POURRAIT SUR-
VIVRE A CE
TIR A BOUT
PORTANT
!!



MIRACULEUSEMENT, L'AMÉRICAIN

RÉDUIT AU SILENCE LA PREMIÈRE LIGNE.

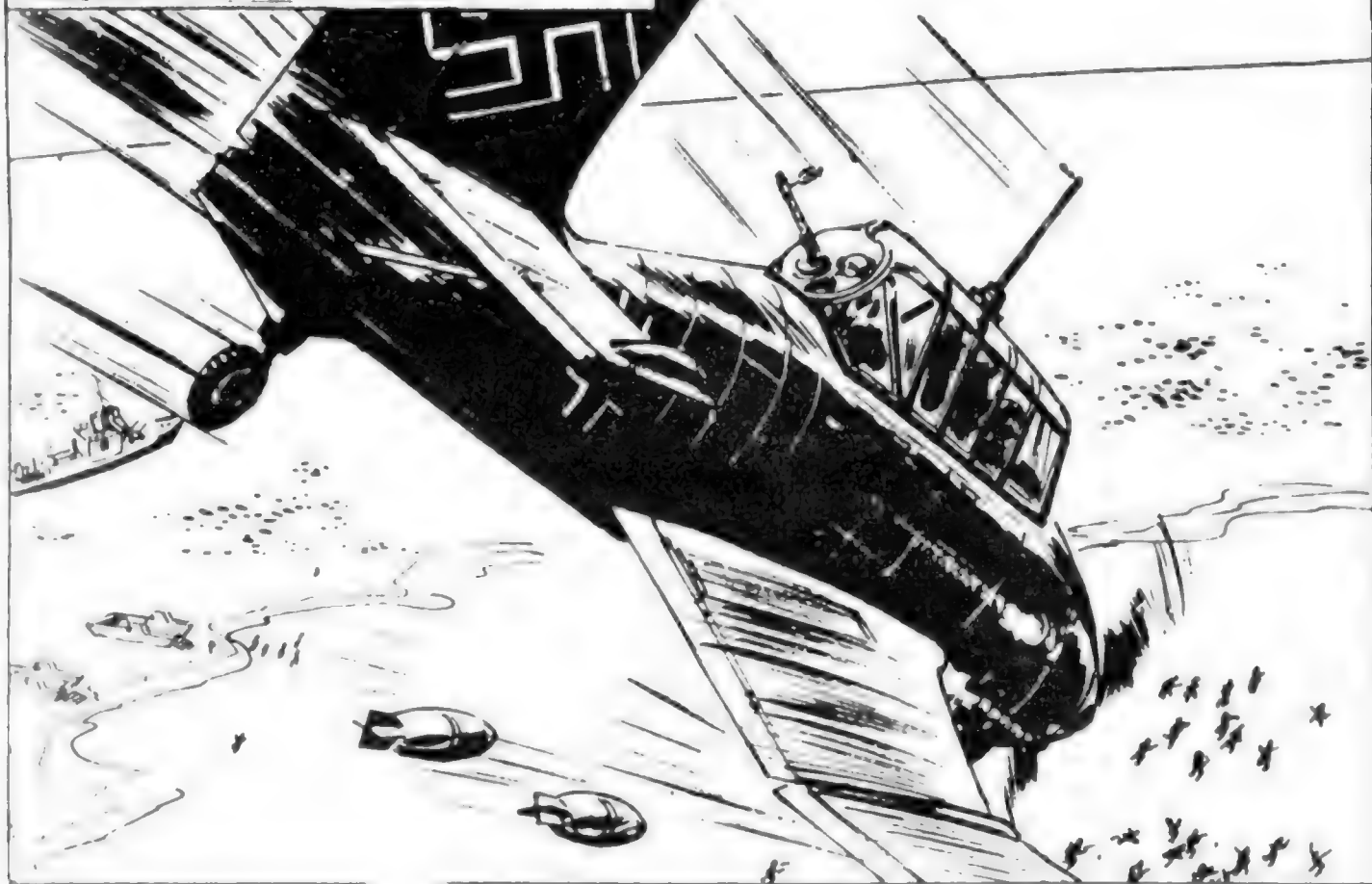


LA RÉSISTANCE NAZIE S'ÉCROULE ET AMÉRICAINS ET ANGLAIS REPOUSSENT L'EN-
NEMI DEVANT EUX ... POURTANT...





LES BOMBARDIERS EN PIQUÉ STUKAS
PLONGENT SUR LES ALLIÉS...



LEURS BOMBES ÉCLAIRCISSENT
LES RANGS DES ALLIÉS....

DESCENDEZ-LE!
PENSEZ A NOS GARS
QUI SONT A TERRE



LES COMMANDOS NE PEUVENT QUE SE
FAIRE TOUT PETIT A PLAT-VENTRE....



PUIS LES STUKAS S'ÉLOIGNENT, LE SER-
GENT MALLORY SE RELEVÉ D'UN BOND !..

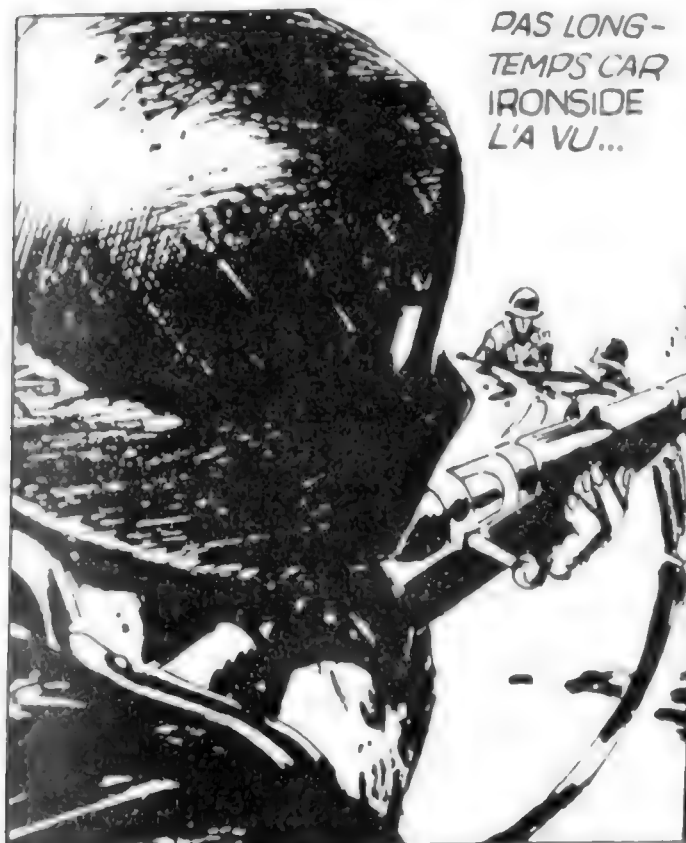
ALLEZ, VENEZ
BANDE DE MOL-
LASSONS ! IL FAUT
AVANCER !



LES ALLEMANDS CONTRE-AT-
TAQUENT ! MAIS UN FUSILIER
NAZI TIENNT MALLORY DANS
SON VISEUR...



PAS LONG-
TEMPS CAR
IRONSIDE
L'A VU...



L'ASSAUT EST REPOUSSE... LES DEUX
HOMMES SE RETROUVENT FACE A FACE...

NE VOUS ATTENDEZ
PAS A UN REMERCIE-
MENT, VOUS POUVEZ
VOUS BROSSER ! SI
VOUS N'AVIEZ PAS
ACCAPARE CE
ROCHER !..

ÇA VA !... LA
PREMIERE RÉ-
GLE POUR UN
SERGENT, C'EST
DE MAINTENIR
SON RÉGIMENT
HORS DU FEU
!!



MAIS ARRIVE UN HOM-
ME D'IRONSIDE

NOUS AVONS
TROUVÉ CELA
DANS UN ABRI
DES "FRITZ"... IM-
PORTANT ?

UNE
VÉRITABLE
TROUVAILLE
!!



IRONSIDE , LA CAISSETTE SOUS LE BRAS, REGAGNE LA PLAGE , TOUT HEUREUX

VENEZ ! NOUS AL-
LONS REMETTRE
ÇA AUX MAINS DU
LIEUTENANT !



AVEC ÉCOEUREMENT, JIM MALLORY OBSERVE
LA REMISE DES DOCUMENTS À L'OFFICIER...

IL AURA TOUT
LE CRÉDIT DE
CETTE DÉCOU-
VERTE ! C'EST
BIEN MA CHAN-
CE !..



LA FORCE ALLIÉE RETOURNE À VIS, LAISSANT UN DÉTACHEMENT SUR L'ÎLE...

ON MURMURE QUE
LES YANKS VONT RIS-
QUER UN COUP D'ŒIL
SUR UNE AUTRE ÎLE..
LE GÉNÉRAL KONIG VA
DÉBARQUER D'ITALIE
...ILS VEULENT
L'AVOIR !..

LE GÉNÉRAL KO-
NIG ? C'EST UN AS !
...UN COMMANDANT
DE PARACHUTISTES
!!



CECI N'EST PAS FAIT POUR AMÉLIORER LE MORAL DU SERGENT MALLORY...

KONIG VIENT ICI POUR NOUS CHASSER DE L'ADRIATIQUE !... CES INFORMATIONS DEVAIENT SE TROUVER DANS LES DOCUMENTS QUE IRONSIDE A REMIS A L'OFFICIER...



LORSQU'IL SE REND COMPTE QU'IL NE PARTICIPE PAS AU RAID, IL VA VOIR SON OFFICIER COMMANDANT...

EN FAIT IL M'EST VENU AUX OREILLES QU'IL Y A FRICTION ENTRE VOUS ET LE SERGENT "IRONSIDE"... CETTE MISSION DEMANDE PLEINE COOPÉRATION !...



EN SOMME, JE RESTE SUR LA TOUCHE !

C'EST CELA, SERGENT ! JE PENSE QUE VOS QUALITÉS DE CHEF DIMINUENT... VOUS OUBLIEZ QU'ICI, ON SE BAT... IL NE FAUT PAS DE QUERELLES INTESTINES... VU ?...



MALLORY EST ASSOMMÉ LORSQU'IL SORT...

IRONSIDE ET SES BONS MOTS!
JE PARIE QU'IL VA CREVER
DE RIRE EN APPRENANT
QUE JE RESTE ÉCHOUÉ
ICI !



ET POURTANT...

SALE COUP POUR
UN MARINE... RESTER
SUR LE SABLE ! JE
VOUS PLAINS !

GARDEZ
VOTRE SYMPATHIE !
... C'EST, LÀ, MA DÉ-
VEINE, ME TOUR-
NER LES POUCES
EN UN MOMENT
PAREIL !



L'AMÉRICAIN LUI FAIT LA LEÇON...

VOUS APPELEZ
ÇA LA DÉVEINE
... ILYA PEUT-Ê-
TRE AUTRE
CHOSE !

QUOI DONC,
IRONSIDE
?





ET LAISSANT MALLORY MÉDUSÉ SUR PLACE, IRONSIDE TOURNE LES TALONS...



POURTANT CETTE NUIT LÀ, CHEZ IRONSIDE. UN PROFOND MALAISE S'INSTALLE..



JE N'AIME PAS
ÇA ! C'EST TROP
PAISIBLE !... ON DI-
RAIT QU'ILS NOUS
ATTENDENT !

C'EST BIZARRE... J'AI
L'IMPRESSION QUE
TOUT VA ALLER DE TRA-
VERS... AH, BAH !

ILS DÉBARQUENT ET SOUDAIN LE
SOLDAT SNIPER S'ÉCROULE !..



SNIPER !

OH!

ET AUSSITOT UN VIOLENT TIR DE MORTIER SE DÉCLENCHE FAISANT DES VICTIMES...

EN AVANT ! GA-
GNEZ LE SOMMET
DE LA COLLINE SI
VOUS VOULEZ VOUS
EN SORTIR !



LES FANTASSINS ALLEMANDS, EN EMBUSCADE, CHOISISSENT CE MOMENT POUR REFERMER LEUR TRAPPE....



APRES UNE LUTTE DESESPERÉE, LES MARINES FRANCHISSENT LA LIGNE ALLEMANDE ET LE SERGENT IRONSIDE ATTEINT LE SOMMET DE LA COLLINE...



UN VIOLENT TIR REPOUSSE LES ALLEMANDS QUI MONTAIENT À L'ASSAUT DE LA COLLINE... DURANT L'ACCALMIE QUI SUIT LE COMBAT, LE SERGENT VOIT SOUDAIN...



CE MONUMENT A ÉTÉ ERIGÉ POUR
PERPETUER LA MÉMOIRE DE L'ANCE-
TRE DE CELUI QUI A ÉTÉ ÉLOIGNÉ DE
CETTE OPÉRATION...



IL A DONC VÉRI-
TABLEMENT EXIS-
TÉ ! DOMMAGE
QU'IL NE SOIT PAS
ICI... NOUS AVONS
BESOIN D'AIDE!

PASSEZ UN
MESSAGE AU
COMMANDANT
ET DITES-LUI
COMMENT SE PRÉ-
SENTENT LES CHO-
SES ICI !..



BIEN
SERGENT

ET LE SERGENT SE TOUR-
NE VERS SES HOMMES...

SI VOUS CROYEZ EN LA CHANCE...
TOUCHEZ DU BOIS ! NOUS AURONS
BESOIN DE TOUTS LES FERS DE
CHEVAUX DU MONDE POUR
STOPPER LES ALLEMANDS !



A LA BASE DE VIS, LES NOUVELLES
DES MARINES U.S. PROVOQUENT
UNE GRANDE ACTIVITÉ...

IL FAUT
ENVOYER DE
TOUTE URGENCE
DES RENFORTS
A L'UNITÉ AMÉ-
RICAINNE, CAPITA-
INE GORDON
!!

LES DÉPÊCHES TOM-
BÉES ENTRE NOS MAINS
N'ÉTAIENT PEUT-ÊTRE
QU'UN PIÈGE POUR NOUS
ATTAQUER !

LE COLONEL FRONCE LES SOURCILS :

CE FAIT NE CHANGE
RIEN A LA SITUATION, CA-
PITAINE ! IL NOUS FAUT
RISQUER ENCORE
PLUS D'HOMMES CAR
LES ALLEMANDS NOUS
ATTENDENT... MAIS ON
NE PEUT LAISSER
TOMBER LES ALLIÉS
!!

IL Y AURA TOUS LES
HOMMES EN ÉTAT DE
COMBATTRE !

TOUS LES HOMMES EN ÉTAT DE COMBATTRE !

MALLORY ! VOUS FEREZ
BIEN D'ORGANISER
VOTRE SECTION EN
VITESSE !...

OUI
SIR !...



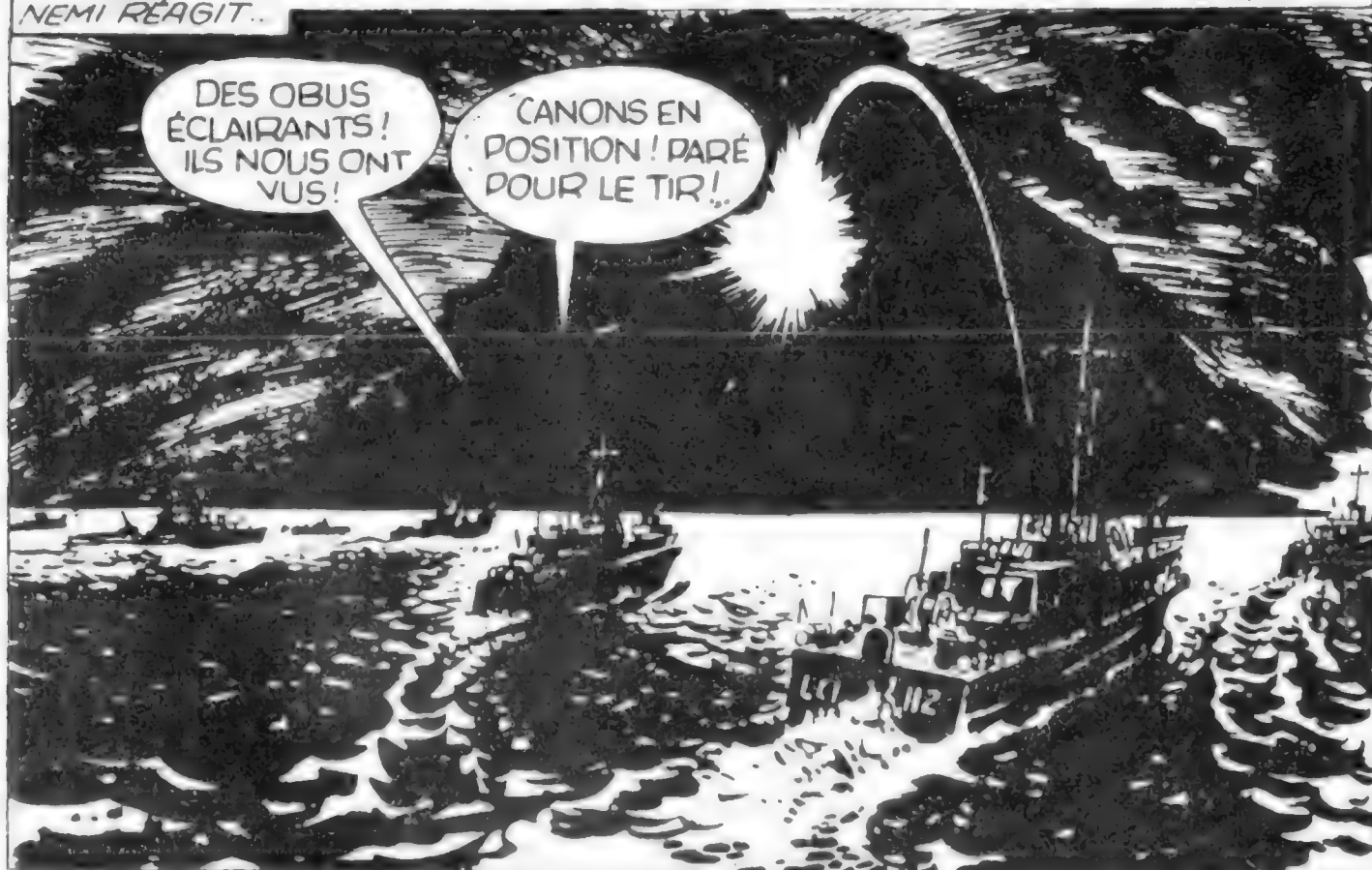
ET A LA NUIT TOMBÉE...

IL FAUT NOUS ATTEN-
DRE A CE QUE DE FORTES
FORCES ENNEMIES SOIENT
ALERTÉES ...PLUS LA BATTE-
RIE CÔTIÈRE !...

ET NOUS
SOMMES HORS DE
LA ZONE OPÉRATION-
NELLE DE NOS CHAS-
SEURS !...



LORSQUE LE CONVOI CHANGE DE COURSE POUR LA DERNIERE FOIS, L'EN-
NEMI RÉAGIT..



LA PREMIÈRE ATTAQUE SE PRÉSENTE PAR AIR MAIS LA MINUSCULE FLOTTE MAR-
QUE LE PREMIER POINT...



MAIS LES ANGLAIS DOIVENT SUBIR UN VIOLENT TIR DES DÉFENSES CÔTIÈRES.



POURTANT DE NOMBREUSES EMBARCATIONS ÉCHAPPEMENT A CET ENFER ET TOUCHENT TERRE... LES MARINES DÉBARQUENT.



PARMI EUX, LES HOMMES DE MALLORY.

PAS MOYEN DE GRIMPER
ICI... MAIS PLUS LOIN SUR LA
PLAGE, C'EST DIFFÉRENT...
VENEZ !..

LE PLUS GUI-
GNARD DE LA
BASE !.. ET IL VEUT
QU'ON LE SUIVE A
L'AVEUGLETTE !..

POURTANT ILS SUIVENT... ILS NE SAVENT PAS
QUE LE SERGENT EST EN TERRAIN FAMILIER.

JE ME SOUVIENS
DE CHAQUE POUCE
DE LA CÔTE APRES
AVOIR LU CE RÉCIT
TANT DE FOIS DANS
CE VIEUX BOUQUIN
DE MON PÈRE !

... PLUS DE CENT ANS !..
MAIS D'APRES LE VIEUX
RÉCIT, CE COIN EST TRUF-
FÉ DE VIEILLES GALERIES
CONDUISANT AU POINT
LE PLUS HAUT DE L'ÎLE
!!

JUSTE OU LA PLAGE SEMBLE S'ARRÊTER SUR UNE HAUTE MURAILLE DE PIERRES



IL LES ENTRAÎNE DANS UNE PROFONDE CAVERNE NATURELLE SOUS LA FALAISE...



LE PLAFOND DE LA CAVERNE S'ABAISSE ET UN TORRENT GLACÉ LA TRAVERSE SUR SA LONGUEUR

ATTENTION
AUX TÊTES, LES
AMIS ! ET RES-
TEZ GROUPEZ
!!



BIENTÔT LE TUNNEL S'ÉLEVE...

SERGEANT ! J'EN-
TENDS QUELQUE CHOSE... ON DIRAIT UN
TIR...



LE POULS DU SERGENT S'ACCELÈRE ALORS
QU'IL PLONGE EN AVANT HORS DU TROU...

NOUS Y SOMMES !
... ET VOICI LE MONU-
MENT DE MON AN-
CÊTRE !...



ET EN RAMPANT LE PLUS SILENCIEUSEMENT, LES HOMMES SORTENT A L'AIR...



PUIS ILS CHARGENT, PRENANT PLACE AUX COTES DES SURVIVANTS AMÉRICAINS



ENSEMBLE, LES MARINES US ET LES ANGLAIS S'OPPOSENT A L'ASSAUT NAZI..



ILS LÂCHENT ! ON VA LES CHASSER POUR DE BON !

OUAIS ! MAIS AU PARAVANT J'AI UNE MISSION A REMPLIR !..

VOUS VOULEZ DIRE CAPTURER LE GÉNÉRAL KONIG ? VOUS ÊTES FOU ! C'ÉTAIT UN PIÈGE ET IL..

ERREUR ! UN RADIO A DIQUÉ UN MESSAGE EN CLAIR.. KONIG SE DIRIGE DE CE CÔTÉ... DANS UN SCHOONER



MALLORY ET SES HOMMES ASSISTENT LES BLESSÉS ET LORSQUE L'EMBARCATION S'APPROCHE POUR LES PRENDRE, IRONSIDE EST IMPATIENT DE FAIRE USAGE DE SON IMPORTANTE INFORMATION...



NOUS SOMMES QUITTES, MALLORY ! MAINTENANT, ÉCARTEZ-VOUS J'AI UNE CORVÉE A FAIRE... ET C'EST PRESSÉ !

IL EST TEMPS DE PARTIR CAR L'ENNEMI SE REPREND ET LE CANON TONNE...



MAIS LES RENFORTS
ALLIÉS ARRIVENT...

DES DESTROYERS!
ET DES BARGES QUI AME-
NENT DES HOMMES NOU-
VEAUX... LES NAZIS SERONT
CLOUÉS SUR L'ÎLE!



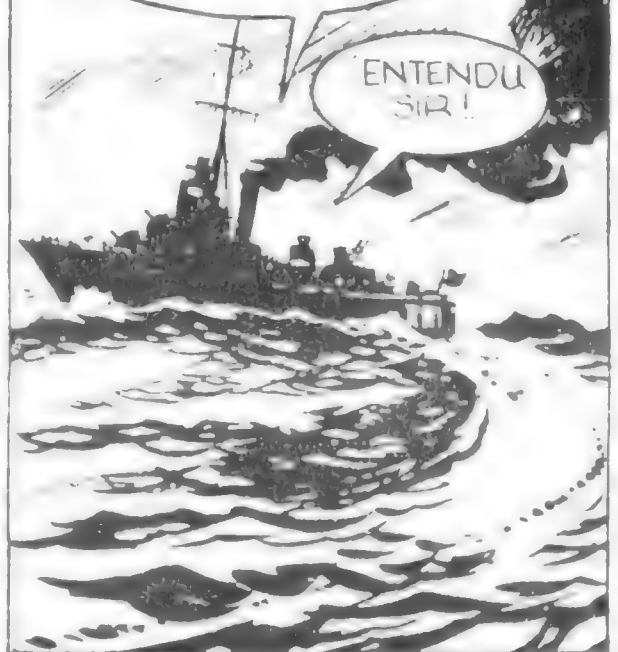
UNE FOIS A BORD D'UN DESTROYER, IRON-
SIDE. SE HÂTE DE FAIRE SON RAPPORT...



LA DECISION EST PRISE

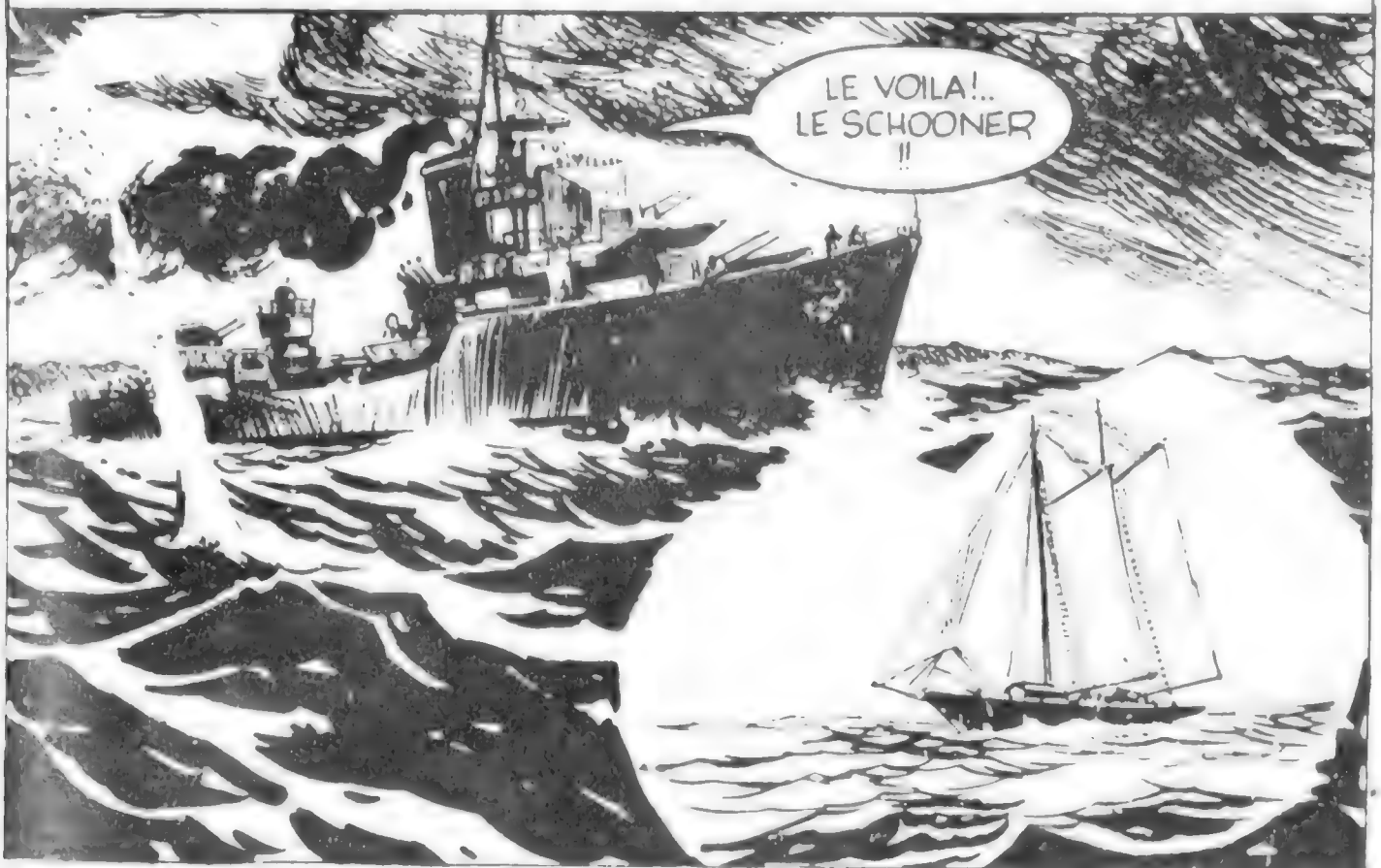
FAITES UN SI-
GNAL AU DRAPEAU...PRO-
CEDONS POUR INTERCEPTER
VAISSEAU ENNEMI...DEMAN-
DONS SUPPORT D'EMBAR-
CATIONS COTIÈRES !

ENTENDU
SIR !



LE BATEAU ÉLANCÉ FEND LES VAGUES ÉCUMEUSES EN FONÇANT VERS SON OB-
JECTIF, LORSQU'UN TIR D'UNE BATTERIE COTIÈRE VIENT LE SECOURIR... SOUDAIN...

LE VOILA!...
LE SCHOONER
!!



L'ACTION EST RONDEMENT MENÉ... LE SCHOONER EST FORCÉ DE STOPPER...



SUR LE PONT UN GROUPE D'OFFICIERS SONT ALIGNÉS... IL NE FAUT PAS LONG TEMPS A IRONSIDE POUR REPERER LE GÉNÉRAL...



ET SUR UNE CANONNIÈRE, MALLORY...

ILS TIENNENT
LEUR PIGEON !
VOUS ALLEZ L'A-
BORDER ET CAP-
TURER L'ÉQUI-
PAGE !..



TOUJOURS
SA CHANCE !
IL A SON GÉNÉ-
RAL... A NOUS
LES MARINS
!!

MAIS APRES S'ÊTRE EMPARÉ DU SCHOOL-
NER, UN MARINE REMONTE DE LA CA-
LE AVEC UN MARIN NAZI...



J'AI DÉCOUVERT
CELUI-LÀ EN BAS, IL
ESSAYAIT DE BRU-
LER CES PAPIERS
!!

LES DOCUMENTS SONT BIENTÔT AUX MAINS DE MALLORY ET UN SEUL RE-
GARD LUI EN MONTRE L'IMPORTANCE... LE PRISONNIER TENTE DE FUIR...



ARRÊTEZ-
LE !!

MAUDITS
ANGLAIS!

ET BRUSQUEMENT UN SOLDAT ANGLAIS S'ÉCRIE...

HÉ ! CE MARIN N'EST PAS UN
HOMME ORDINAIRE, SERGENT.
JE L'AI DÉJÀ VU EN PHOTO-
GRAPHIE : C'EST LE GÉNÉRAL
KONIG !

...ET CES DOCU-
MENTS... UN CODE
POUR LA NOUVELLE
OFFENSIVE CONTRE LES
BASES ALLIÉES !...



FAISONS VITESSE,
LES GARS ! J'AI HÂ-
TE DE PRÉSENTER
CET ATOUT !... ON VA
RIRE !...



A LA BASE DE VIS, DANS LE BUREAU DU COLONEL DES RENSEIGNEMENTS.



MAIS LA PORTE S'OUVRE ET LE SERGENT MALLORY ENTRE EN POUSSANT LE FAUX-MARIN.





S'IL EST BESOIN D'UNE CONFIRMATION ELLE EST FOURNIE PAR LE FAUX GÉNÉRAL



LE SERGENT IRONSIDE ÉCLATE D'UN
FRANC RIRE... MALLORY A GAGNÉ LA
BATAILLE CONTRE LA MALCHANCE..
A LUI, CETTE FOIS, LES HONNEURS DE
LA GUERRE!!

FIN

JE SUIS LE DINDON,
CETTE FOIS ! VOUS A-
VEZ GAGNÉ, MALLORY !
PERMETTEZ-MOI DE
VOUS FÉLICITER ET
DE VOUS REMER-
CIER !



LA PUISSANCE MOGOLE ET DELHI

A la fin du quatorzième siècle (1399), l'Inde fut envahie par le grand conquérant Timur le Boiteux, qui occupa Delhi. La belle cité fut saccagée par les soldats et il lui fallut près de 250 ans pour retrouver sa prospérité passée. Les deux dynasties afghanes qui succédèrent aux Tughluqs, les Sayyids et les Lodis, donnèrent à Delhi plusieurs empereurs mais leur pouvoir ne s'étendit pas au-delà du voisinage immédiat de la ville.

Le pouvoir central ne fut rétabli dans le Nord de l'Inde qu'avec les conquêtes mongoles. La première conduite en 1526 par Babur, fut temporaire, mais la seconde, dirigée par Hamayun et Akbar, aboutit à un établissement permanent. Cependant, les premiers empereurs Mogols gouvernèrent d'Agra, et non de Delhi, qui perdit son titre de ville impériale jusqu'au milieu du dix-septième siècle.

Shah Jahan, auquel on doit d'avoir en 1650 transféré à nouveau à Delhi le siège de l'empire musulman, ne régna pas longtemps sur la nouvelle capitale. Quelques années après qu'il s'y fut installé, son fils Aurangzeb le déposséda et le fit jeter en prison, à Agra, où il mourut. Aurangzeb régna cinquante ans. A sa mort, la puissance Mongole, et avec elle, la prospérité de Delhi commencèrent à décliner.

Le vrai déclin de la Delhi mongole commença avec la mort de Bahadur Shah II en 1712 et l'ascension sur le trône de son fils Jahandar. Bien qu'il ait été élevé dans la sévère tradition royale de son grand-père Aurangzeb, le nouvel empereur mena une vie dissipée. Il tomba sous l'influence d'une danseuse, Lal Kunwar, dont il fit plus qu'une princesse royale. Son frère, un musicien fut nommé gouverneur d'une province, mais sa nomination officielle fut confisquée par les serviteurs de la cour. Comme il réclamait des explications, on lui répondit qu'il devait distribuer mille guitares à titre de gratification. Il se plaignit alors à sa soeur Lal Kunwar qui, à son tour, rapporta l'affaire à l'empereur. Celui-ci fit venir le grand vizir et lui demanda les raisons de cette exigence. Il reçut alors la réponse suivante: "Sire, depuis que les musiciens deviennent gouverneurs, tous les nobles veulent devenir musiciens." L'empereur comprit la leçon et annula la nomination du frère de sa protégée.

Un jour que l'empereur et Lal Kunwar revenaient d'une fête où ils avaient beaucoup bu, assis dans un char à boeufs comme ils avaient coutume de le faire, ils s'arrêtèrent à la porte du palais. La favorite fut transportée par ses suivantes à ses apparte-

ments mais, par mégarde, on oublia l'empereur au fond de son char. Le bouvier ramena son équipage à l'étable où, le lendemain matin, on découvrit l'empereur toujours profondément endormi.

Quand il mourut, un chroniqueur contemporain écrivit : "Le hibou gita dans le nid de l'aigle et le corbeau usurpa la place du rossignol."

Jahandar fut déposé par son neveu Farrukh Siyar, qui le fit assassiner. Mais le nouvel empereur n'eut pas une fin meilleure. Il se querella avec ses tout-puissants ministres, les célèbres frères Sayyid de Barha. La querelle devint si violente qu'un jour les Sayyid pénétrèrent dans le palais, accompagnés de leurs hommes d'arme. L'empereur entra dans une terrible colère et s'écria qu'il ferait labourer les terres de Barha par des ânes et mettre des souris dans les vêtements des femmes. Dans leur rage, les ministres décidèrent de déposer l'empereur. On le traîna hors des appartements des femmes et le grand vizir lui-même lui creva les yeux; puis on l'emprisonna dans une des salles du Diwan-i-Khas, au-dessus de la Porte de Lahore. Il fut assassiné peu de temps après.

On fit alors chercher un des plus jeunes princes, mais les femmes, craignant qu'il ne fût tué par les Sayyid, le cachèrent dans leur appartement. Finalement, c'est un autre prince, Muhammad, qui fut couronné.

La série de crimes cessa pour un temps avec l'avènement de Muhammad Shah, qui régna de 1719 à 1748. Grâce à de patientes intrigues, nouées pendant de longues années, il parvint à se débarrasser de la tutelle des Sayyid et put enfin mener une vie de plaisirs, qui lui valut d'être appelé "Rangila" (amoureux des plaisirs). La cour suivit l'exemple de son maître. Profitant de cette

occasion, Nadir Shah pilla Delhi en 1739 et réduisit l'empereur à sa merci. Il assista au massacre de la population du haut d'une mosquée appelée la Mosquée Dorée, à cause de ses trois dômes dorés.

A la mort de Muhammad en 1748, son jeune fils, né d'une danseuse, monta sur le trône. Le nouvel empereur prit le nom d'Ahmad Shah et sa mère fut appelée Qudsia Begum, titre donné aux reines mères mongoles.

Le nouvel empereur étant encore très jeune, c'est la reine mère qui prit les rênes du gouvernement. Elle choisit comme conseiller et favori le Grand Eunuque du palais, Javid Khan, auquel elle fit donner le titre de Nawab. Tous deux gouvernèrent fort mal ce qui restait de l'empire et s'aliénèrent la noblesse. L'armée se mutina car elle n'avait pas été payée depuis longtemps. Un jour, les soldats de garde attachèrent à la porte du palais un âne et une chienne noire, que tous les passants devaient saluer du titre de " Nawab Sahib et Hazrat Begum Sahiba". Finalement Javid Khan fut assassiné par Safdar Jang, chef de la coterie persane. Il y eut ensuite une période de guerre civile qui s'acheva par la déposition d'Ahmad en faveur d'Alamgir II, un prince plus âgé.

Le nouvel empereur était un homme pieux et érudit, mais non exempt des tentations du plaisir. Il aperçut un jour la fille de Muhammad Shah, alors âgée de seize ans et sa propre nièce dont il tomba amoureux. Il demanda la jeune fille en mariage, menaçant de l'enlever de force si on la lui refusait. Mais elle lui résista et le repoussa. L'empereur bafoué la fit cloîtrer dans ses appartements. Mais il se consola bientôt et épousa une autre princesse, Zinat Afroz Begum.

Hélas! tous deux étaient faibles et pauvres. A cette époque on ne préparait quelquefois pas de repas dans les cuisines royales et même les princesses étaient affamées. Un chroniqueur de la cour relate le fait suivant: "Un jour incapables de supporter plus longtemps leur faim, elles s'enfuirent du palais pour se rendre dans la ville. Mais les portes du Fort étaient fermées et elles ne purent mettre leur projet à exécution. Elles passèrent un jour et une nuit dans les appartements des hommes avant de se laisser ramener chez elles.

C'est à peu près à cette époque que le dernier grand monument Mogol fut élevé à Delhi. Il s'agit du tombeau de Safdar Jang, d'abord grand vizir de Delhi puis maître du royaume d'Oudh.

Sous le règne d'Alamgir II et pendant les premières années de celui de Shah Alam II, son successeur, Delhi fut ravagée par les Marathes et les Afghans Rohilla. Le palais subit de graves dommages lors d'un bombardement dirigé par un des chefs Marathes. Le chef Rohilla occupa le palais et fit crever les yeux de l'empereur dans le Diwan-i-Khas.

A cette époque, l'influence britannique commençait à se faire sentir à Delhi. Les Anglais reçurent une reconnaissance du pouvoir politique de la Compagnie des Indes Orientales pour les provinces du Bengale, du Bihar et de l'Orissa, en échange de quoi ils s'engagèrent à protéger et soutenir l'empereur. Ainsi la descendance impériale put se maintenir sans autres dommages à Delhi pendant un siècle encore.

Mais c'était une existence sans gloire et sans espoir. Lorsque l'évêque Heber vint à la cour d'Akbar Shah II en 1824,

il fut importuné par une foule de misérables mendiants, les femmes et les enfants de serviteurs des étables royales. Le palais était rempli de débris de toutes sortes, palanquins brisés, boîtes vides et autres. Le trône de l'empereur était couvert d'excréments de pigeons, au point que ses ornements étaient à peine visibles.

La dynastie mongole finit par s'écrouler en 1857, après la première révolte nationale, que les historiens anglais appelèrent "la Mutinerie". Les soldats proclamèrent Bahadur Shah, déjà âgé, empereur de l'Hindoustan, mais ils ne lui manifestaient pas le moindre respect. Un jour qu'il refusait d'accéder à leur désir, ils le molestèrent. Dans son indignation, Bahadur Shah, pourtant réputé pour sa douceur protesta qu'il n'avait jamais été traité de cette manière et que les Anglais eux-mêmes lui montraient plus de

Delhi possède de nombreux monuments rappelant la "Mutinerie". Deux portes ont été élevées pour honorer la conduite héroïque du capitaine Willoughby et de ses hommes qui firent sauter l'arsenal plutôt que de le laisser tomber aux mains des soldats rebelles. Sur le Ridge, s'élève la Tour Flagstaff, où la population anglaise de Delhi vint se réfugier au début de l'insurrection. Un monument de grès rouge, situé sur le Ridge, rappelle la mémoire des soldats britanniques tués pendant la "Mutinerie".

Durant la "Mutinerie indienne", les combats se succédèrent pendant quatre mois, à l'intérieur de la ville et dans ses environs, pour se terminer par la prise de Delhi par les troupes britanniques. La "Mutinerie" marque d'une façon dramatique la fin de la puissance mogole qui disparut ainsi dans un dernier soubresaut, au lieu de s'éteindre doucement.

De 1857 à 1911, l'administration des Britanniques ne

fut marquée que par les deux "durbars" de 1877 et 1903, le premier lorsque la reine Victoria fut proclamée "Impératrice des Indes" et le second célébrant le couronnement du roi Edouard VII. A ces deux exceptions près, Delhi vécut la vie tranquille d'une ville administrative de second rang, jusqu'à ce qu'elle retrouve son titre de capitale, en 1911.

Cette décision, inattendue, fut communiquée par le roi George V lui-même et prise à l'instigation de Lord Hardinge, Vice-Roi et Gouverneur Général de l'Inde. Il désirait mettre fin aux préoccupations anglaises au Bengale, face au nationalisme Bengali. Il pensa que le transfert de la capitale de Calcutta à Delhi porterait à celui-ci un coup fatal, tout en rendant le gouvernement britannique populaire dans le reste du pays, surtout auprès des classes guerrières du Nord de l'Inde. Si cette manoeuvre politique manqua le but fixé, elle eut pour effet de restaurer Delhi dans sa gloire traditionnelle.

Après la proclamation de l'indépendance, en 1947, l'importance de la ville grandit encore. Elle est aujourd'hui la capitale économique, politique et culturelle de cet immense pays. L'Inde devint une République le 26 Janvier 1950. La présence, à Delhi; des pouvoirs fortement centralisées qui caractérisent l'Inde contemporaine a contribué à augmenter le prestige et la position rayonnante de Delhi, qui compte, en 1973, plus de trois millions d'habitants.

Imp. Mont-Louis P. R.
Clermont-Ferrand

Dépôt légal Imp.

© by IMPERIA and Co
Distributeur pour la France

N° C. P. P. P. 53277



For FRANCE

8, rue de Brest - LYON

Dép. lég. Ed. N° 74 1er trim. 1974

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Rédacteur en chef - Directeur de la publication : R. BAGAGE

Membres du Comité : J. GUILLET - F. MOLINARI